

SOUS-CHAPITRE III : ANDRE BACH REDACTEUR EN CHEF DE L'INDEPENDANT DES PYRENNES A PAU – OCTOBRE 1936 à AOUT 1943

**TEXTE DEFINITIF SOUS RESERVE DE REMARQUES
D'HISTORIENS CITES DANS LE TEXTE ET DE
« DECOUVERTES DOCUMENTEES ».**

- A) Les élections en Béarn en 1936 et 1937. *La Petite Gironde* achète *L'Indépendant des Pyrénées* au cours du troisième trimestre 1936. André Bach découvre la complexité politico-électorale béarnaise.
- B) L'éditorialiste défend ses « Points de Vue » qui deviennent de plus en plus « engagés » vis-à-vis de l'Allemagne.
- C) Le localier / l'échotier au plus près des personnes et des nombreux événements à Pau et en Béarn.
- D) Le reporter, l'historien : des cimes, en montagne dans la forêt, à Eschates, à la Junte de Roncal.
- E) *L'Indépendant des Pyrénées* pendant les années d'occupation de 1940 à 1943. Le Maréchal Pétain à Pau le 20 avril 1941. AB, l'éditorialiste « empêché » : AB arrêté par la Gestapo le 9 août 1943.
- F) Post Scriptum. Il reste à écrire un récit complet de *L'Indépendant des Pyrénées* 1867/1945 :
- Les quatre grandes périodes de *L'Indépendant des Pyrénées* : de sa naissance en 1867 à sa disparition en 1945
 - Douze hommes politiques et/ou journalistes pendant la IIIe République : Emile Garet, Gustave Aubert, Louis Barthou, Henri Faisans, Jean-André Catala, Henri Lillaz, Gaston Lacoste, Louis Sallenave, Auguste Champetier de Ribes, Léon Bérard, Charles Lagarde, André Bach
 - Un quotidien pendant 78 ans informateur et commentateur de la vie politique nationale et béarnaise et relatant en détail les événements locaux.

A) LA COMPLEXITE POLITICO-ELECTORALE BEARNAISE

Il existe au moins quatre raisons pour commencer l'activité de journaliste d'AB à Pau par les élections en Béarn. En effet elles permettent :

a) De situer L'Indépendant des Pyrénées dans le paysage politique en Béarn : ses leaders, les multiples droites dites toujours « modérées », les radicaux de toutes les « couleurs de l'arc-en-ciel » et les partis de gauche du Front Populaire.

b) D'expliquer pourquoi sans le résultat inattendu de l'élection législative de mai 1936 à Oloron (le député radical propriétaire de l'Indépendant, Henri Lillaz, est battu) AB ne serait pas arrivé à Pau pour, en octobre 1936, intégrer la rédaction de L'Indépendant, quotidien « représentant » les radicaux, divers centristes, tous « républicains » et « indépendants », et, sans trop l'afficher, défenseurs de la laïcité.

c) De positionner l'autre grand quotidien d'opinion en Béarn « Le Patriote », « porte-parole » des droites et soutien de l'église catholique. C'est ainsi qu'AB eut en face de lui l'illustrissime et redoutable éditorialiste et rédacteur en chef du Patriote, Henri Sempé, beau-frère d'Henri Peyre, patron de la « Censure ».

- Pour le Patriote, H. Sempé et H. Peyre, lire ci-après ainsi que le chapitre V ainsi que « Le patriote des Pyrénées (1890-1914) », Pierre Tauzia, pages 310-311 et échanges avec Ricardo Saez. H. Peyre : thèse (« La Censure ») de Bernard Bocquenot, cf ci-après.

d) D'introduire la question de savoir si la réputation « autoproclamée », de la « modération » de la vie politique béarnaise et du légendaire esprit de « finesse » des Béarnais est fondée, et sur quoi. A notre connaissance cette réputation et légende manquent de références universitaires et/ou de grands auteurs.

Tous les leaders d'opinion, hommes politiques, journalistes l'affirment, y compris dans l'Indépendant (cf ci-après), mais aussi dans le Patriote, le 24 octobre 1937 : « La modération et la sagesse politique des Béarnais font peut être autant pour attirer chez eux les gens de tous pays, avides de calme et de repos que la douceur de leur ciel (1) », et Henri Sempé, pour fêter la victoire des modérés aux élections cantonales de 1937 livre son message : « Le Béarnais répugne par nature à tous les excès, à toutes les outrances, à tous les extrémismes. Or, il est assez fin et assez bien informé pour apercevoir qu'à l'heure actuelle il n'y a qu'un seul extrémisme véritablement puissant et dangereux, puisqu'il occupe déjà les avenues du pouvoir et détient même une partie de leviers de commande : l'extrémisme de gauche. C'est contre l'extrémisme de gauche, c'est contre le péril révolutionnaire que le Béarn a voté dimanche. »

(1) : Le fameux « beau ciel de Pau »

**I) LES CHOCS DES ELECTIONS « FRONT POPULAIRE » EN
BEARN : HENRI LILLAZ, PROPRIETAIRE DE L'INDEPENDANT DES
PYRENEES EST BATTU A OLORON ET LE JEUNE JEAN LOUIS
TIXIER VIGNANCOUR, POUR LA DROITE, EST ELU A ORTHEZ.**

La lecture de *L'Indépendant* dès janvier 1936 est indispensable pour comprendre le contexte spécifique politique local et la non-réélection d'Henri Lillaz à l'Assemblée nationale. Parce que, propriétaire de *L'Indépendant*, cet échec de H. Lillaz va avoir une conséquence directe sur le sort de ce quotidien et celui d'André Bach.

La France continue de vivre dans une « ambiance politique » très « Ille République ». Le Président du Conseil Pierre Laval finira par démissionner, abandonné par les radicaux-socialistes. Le leader de ces derniers, Herriot, est désavoué (janvier 1936) par une partie des radicaux les plus à gauche. Un gouvernement Sarraut s'installe jusqu'aux élections législatives sous les coups de buttoirs de l'alliance de gauche dite Front Populaire (1). Les radicaux-socialistes sont très divisés entre les « centristes », les « modérés » et ceux qui sont plus à gauche favorables à faire alliance avec les socialistes, notamment pour se faire réélire lors du deuxième tour de la législative du printemps 1936 (1) et des élections cantonales d'octobre 1937 (cf ci-après).

(1) : Lire cette période ci-dessus dans L'Echo Rochelais

Cette période est très significative de la complexité de la vie politique et donc électorale en Béarn, d'autant que si la droite a le soutien très affirmé et affiché du journal « Le Patriote », « l'Indépendant », pour sa part, a un positionnement plus difficile à cerner : gauche modérée anti-front populaire, « représentant » les multiples nuances des radicaux, relations imprécises et incertaines avec les leaders de droite dont Léon Bérard.

L'acquisition de *L'Indépendant* par H. Lillaz a eu lieu en 1928. Louis Barthou, ancien journaliste de *L'Indépendant*, ami du rédacteur en chef Gustave Aubert, est très proche de H. Lillaz, depuis plusieurs années (cf ci-après le F). L. Barthou a très probablement utilisé son pouvoir d'influence pour que Lillaz « son protégé » puisse acheter *L'Indépendant*.

Le plus important réside dans le fait que *L'Indépendant* est uniquement au service de son propriétaire Henri Lillaz (HL), député sortant, radical, dans l'arrondissement d'Oloron.

L'Indépendant sera quasi-silencieux sur cette élection législative de 1936 dans les trois autres arrondissements béarnais, Pau 1^{er}, Pau 2^{ème} et Orthez.

L'Indépendant avait pour vocation de soutenir la carrière politique d'Henri Lillaz, particulièrement dans l'arrondissement d'Oloron. Les élections d'Henri Lillaz, comme conseiller général d'Accous en 1931 et de député de l'arrondissement d'Oloron en 1932, sont consécutives à la notoriété acquise par la Société Lillaz lors des travaux de construction de la ligne de chemin de fer Oloron-Canfranc. Cette notoriété a duré moins de six ans et son échec à l'élection sénatoriale en a donné confirmation le 10 décembre 1934. Dans les années 30, l'électorat composé uniquement par le vote des hommes, aimait bien porter leur voix sur des candidats nés « au pays » or H. Lillaz n'était pas béarnais

Cette « tendance » a perduré jusqu'à aujourd'hui puisque les électeurs des sénateurs sont des élus locaux, à dominante masculine. Ainsi le Sénat est toujours composé de notables, notamment de droite, souvent nés dans le département et avec peu de sièges pour les femmes.

Sur Henri Lillaz, sa carrière politique locale et à Paris, ancien ministre, son positionnement politique, ses « alliances » passées, ses relations avec Louis Barthou puis avec Léon Bérard, son échec à l'élection sénatoriale en 1934, etc ... auraient mérité des commentaires d'historiens sur une base documentée. Pour 1936, notre texte est abondant dans les pages ci-après du A). A la fin de ce chapitre s'ajoute au F) 5, f « H. Lillaz (1891-1949), Directeur

politique, puis propriétaire de L'Indépendant des Pyrénées de 1926 à 1936, « oublié » à Pau car « étranger » en Béarn.

1) L'indépendant des Pyrénées en 1936 fait exclusivement la campagne électorale de Henri Lillaz, député sortant. Les raisons de son échec.

a) La campagne électorale de H. Lillaz dans l'Indépendant des Pyrénées

14 janvier 1936. Dans la « chronique régionale » de l'Indépendant à Oloron : « M. Henri Lillaz souffrant ne peut donner ce soir sa conférence sur la politique extérieure. » Notons à côté dans les « nouvelles religieuses » l'annonce de la conférence de Mr Gerlier sur « le fait (miraculeux) de Lourdes ... Allez donc à la conférence de Mgr Gerlier, comme catholique, comme Français, comme Palois vous aurez à l'entendre foi et paix » on croirait lire le très quotidien catholique « Le Patriote », un « miracle » dans l'Indépendant journal, défenseur de la laïcité ?

18 janvier 1936 : « Oloron. La conférence de M. Lillaz aura lieu le 20 janvier au cinéma Lahaderne. »

22 janvier 1936. En page une et la suite en page 3 un très long compte-rendu d'une réunion sous le titre (en grand) « Une conférence de M. Lillaz sur la politique extérieure », « l'Allemagne d'Hitler. L'accord franco-soviétique, le pacte de la SDN. Le conflit italo-éthiopien. Pas de sanction militaire. Sagesse et confiance. L'œuvre de paix ». Il n'est pas certain que l'auditoire oloronais et des environs fut des plus passionné par le sujet. M. Lillaz a été présenté par Joseph Vignau, conseiller général, ancien maire d'Oloron (un proche de L.Bérard).

Le même jour à la une de l'Indépendant « le roi d'Angleterre George V est mort. Le cabinet Laval démissionnera demain ». En bas de page : « le conflit italo-éthiopien, les troupes italiennes à la poursuite des armes du zis Destas (éthiopiens) » ; la SDN échoue dans une tentative de conciliation.

21 février 1936 : « Oloron. A la chambre (des députés) nomination de Henri Lillaz, membre de la commission des Finances afin de contrôler de façon permanente l'emploi des crédits affectés à la défense nationale ». HL avait donc un casier judiciaire vierge (cf ci-après les rumeurs malveillantes au A) II) a) et « affairiste peu scrupuleux » au F) 5) f).

4 mars 1936. Oloron. Lettre de H.Lillaz à M.Le Préfet pour faire respecter une loi votée début mars 1936 sur « la protection de l'industrie de la chaussure française », en fait parce que « les commerçants oloronais étaient directement menacés par la concurrence de la maison Bata qui avait manifesté l'intention d'installer une succursale dans notre ville » écrit L'Indépendant. Cette loi « de circonstance » démontre que H. Lillaz (HL) était très réactif pour défendre les intérêts locaux et il voulait démontrer qu'il était « influent » à Paris.

A partir du 31 mars « la chronique régionale – Oloron » en page 2 ou 3, l'Indépendant donne les dates et les heures des réunions électorales de HL (31 mars – Avril les 3, 4, 8, 9, 11, 12, 14, 16, 19, 21, 22). Pendant 3 semaines HL aura visité la quasi-totalité de très nombreuses communes de son arrondissement d'Oloron avec une moyenne de 5 réunions par jour.

b) L'Indépendant des Pyrénées ne soutiendra qu'un autre candidat en Béarn « le Docteur Paul Dubos, maire de Garlin, conseiller général des B.P. Républicain de gauche

Indépendant ». Cette étiquette politique est très prisée, notamment en Béarn. On est Républicain, mais de gauche en étant Indépendant. La très longue profession de foi du Docteur Dubos dans le 2^{ème} arrondissement de Pau, précise qu'il est « agriculteur béarnais ... je suis Maire (de Garlin) depuis 1919 ... Partisan d'une République large et accueillante, basé sur la laïcité (souligné par JPC) et la neutralité de l'Etat ... ennemi de toute révolution et toute réaction ... Si je tiens par-dessus tout à mon indépendance ... le cloisonnement du Parlement en une infinité de groupe s'est montré inopérant et même nuisible ». Comment ne pas être d'accord avec ce bon Docteur/Maire/agriculteur. Si nous avons bien compris, P. Dubos élu à l'Assemblée Nationale rejoindra le groupe des « non inscrit ». Le D. Dubos n'a pas eu à confirmer son « indépendance » après le 2^{ème} tour car les résultats du 1^{er} tour ne lui ont pas été favorables.

En effet, Delorm Sorbé, député sortant, « Indépendant de gauche », radical, 5 266 voix, deux « Républicains » (ni de gauche, ni de droite, ni Indépendants) Dumas (droite – républicain) 3 071 voix, Lamazou-Betbeder 1 732 voix et pour Dubos le score de 1 852 voix. Dès le 30 avril l'Indé publie la lettre du Dr Dubos qui retire sa candidature : « je demande à mes électeurs de voter contre le Front Populaire » sans plus de précisions. Au 2^{ème} tour le député sortant Delorm-Sorbé (de gauche sans doute « modéré ») est réélu avec 6 761 voix contre Pierre Dumas (de droite, soutenu par le Patriote) avec 5 772 voix.

Pour cet arrondissement H. Sempé du Patriote présentera Delorm-Sorbé comme un radical-socialiste (cf ci-après). *Il est vrai qu'en Béarn les étiquettes en campagne électorale ne sont pas forcément celle de son appartenance politique. Seuls les socialistes et les communistes se présentent avec le nom de leur parti.*

Dans le 1^{er} arrondissement de Pau le député sortant Samuel de Lestapis, Républicain, droite « modérée », du fait de la poussée de la gauche a failli être battu par Labes, « radical indépendant ». Samuel de Lestapis est aussi Président de syndicat agricole et créateur de la Maison du Paysan (cf ci-après). Pour cet arrondissement également le Patriote fut très « militant » pour S. de Lestapis (cf ci-après).

Pour l'arrondissement d'Orthez, cf ci-après : Jean-Louis Tixier-Vignancour.

c) L'Indépendant des Pyrénées attend le 16 avril 1936 pour ouvrir les hostilités contre les deux opposants principaux à HL (Henri Lillaz) : Mendioudou, maire d'Oloron, Radical indépendant, et Lombard, gauche, indépendant.

HL est « député sortant, gauche radical ». Sans doute que les électeurs d'Oloron des vallées d'Aspe et d'Ossau faisaient la distinction entre les étiquettes de ces trois candidats, sauf que le « brouillard » allait vite se dissiper.

Donc le 16 avril, l'Indépendant consacre un tiers de page pour ironiser sur « le bon Mendioudou (titre de l'article) dont la profession de foi est « lapidaire » : « la paix intérieure dans l'ordre républicain, la paix extérieure dans l'ordre international » ou « hermétique » : « Ajuster rationnellement le pouvoir d'achat des populations agricoles à leurs moyens normaux de production ». Article non signé, tout comme le suivant très long consacré à Henri Lombard sous le titre « C'est jeune... et ça n'sait pas... » Tout y est, ce « moins de trente ans » a commis « trois erreurs » : « Le premier est « de s'intituler candidat d'action paysanne et sociale » or « de bonne heure il a quitté la campagne béarnaise pour la grande ville (Paris) ... et puis aussi pour gagner sa vie. N'appartient-il pas à une société d'aviation construisant du matériel de guerre ... a-t-il des compétences des choses de l'agriculture et de l'action paysanne ? M. Henri Lombard est, au vrai, un candidat d'action aéronautique. »

Il est aussi vrai qu'en campagne électorale bien souvent les arguments ne volent pas très haut ! L'Indépendant poursuit : « La seconde erreur commise par H. Lombard est d'avoir caché son drapeau ... le fils d'Albert Lombard, avoué, vice-président du Comité Radical-

socialiste n'a-t-il donc pas d'opinion ? Il se dit Indépendant. Indépendant, ce n'est pas une opinion. Cela, c'est une façon d'être ... seriez-vous l'envoyé du Front populaire ... Il s'inscrirait une fois élu au groupe de la Gauche Indépendant de la Chambre dont fait parti Delom-Sorbé (2^{ème} arrondissement de Pau) et Moutet (arrondissement d'Orthez). Si M. Lombard n'est pas du Front Populaire, il y va tout droit. Il y court ».

d) Pour Oloron du 17 au 27 avril dans l'Indépendant, les paginations très favorables à H. Lillaz, très anti-Mendiondou et anti-Lombard vont devenir de plus en plus fréquentes, importantes :

17 avril : « une belle soirée de HL à Monein », une demi-page.

18 avril : « les mille promesses d'un apprenti-député (Lombard) », 1/5 de page.

19 avril : « l'ignorance de M. Lombard »

21 avril : « M. Lombard s'il était élu suivrait la politique du Front Populaire »

22 avril : « La profession de foi de M. HL » et « La campagne de M. HL », 2 titres en gros caractères. Au total 1/3 de la page, plus un petit article contre Mendiondou et un contre H. Lombard.

23 avril : « M. Mendiondou fait de la cause du chômage une cause électorale ». « Candidature, chèvre et chou »

« M. Lombard est bien Front Populaire »

24 avril : « la mauvaise foi de M. Mendiondou » et ce que M. Mendiondou appelle ses « grands travaux », 30% de la page

25 avril : « Bas le masque (en très grand caractère). La gauche indépendante (JPC : groupe à l'Assemblée Nationale), chère à M. Lombard est un groupe du Front Populaire »

26/27 avril : « Aux électeurs de l'arrondissement d'Oloron ... Si vous êtes contre le Front Populaire qui bolcheviserait la France, comme il est en train de bolchéviser l'Espagne. Vous réélirez votre député sortant, vous voterez en masse pour HL ».

- « Dictature Mendiondou »

- En très grand « Electeurs, M. Henri Lillaz a prouvé depuis 8 ans qu'il méritait bien votre confiance. Vous la lui renouvellerez dimanche »

e) H. Lillaz en ballottage « délicat ».

Le mardi 28 avril 1936, dans l'Indépendant des Pyrénées résultat du 1^{er} tour : Suffrage exprimé 13 276. Lillaz 5 783. Mendiondou 3 277. Lombard 2 770. Chassagne socialiste 780. Vignau communiste 664.

Dans l'édito en page 1 (non signé), le commentaire souligne le net écart de voix (2 500) entre Lillaz et Mendiondou mais note que ce dernier « qui a, sans doute, bénéficié auprès de certains modérés (souligné par nous), de l'équivoque qu'il a entretenu au cours de sa campagne ». « Quant au fils Lombard ..., les électeurs l'ont pratiquement éliminé ... son manque total de courtoisie ne pouvait rendre service à cet enfant du Béarn, vraiment trop oublieux des traditions de courtoisie des Béarnais ».

Ah ! la légendaire « courtoisie » des Béarnais !

Absent lors des dernières élections législatives, l'Indépendant remarque que socialiste plus communiste ne totalisent que 1 444 voix. Ainsi si on ajoute les 2 770 voix de Lombard aux 3 277 de Mendiondou, le total de gauche avec 7 491 voix fait bien plus que pour H. Lillaz 5 783. La poussée de la gauche est évidente, mais l'Indépendant ne le dit pas.

Conclusion de l'Indépendant : « de deux choses l'une, en effet : ou bien les concurrents de M. Henri Lillaz professent une opinion voisine de la sienne et leur devoir, dans ce cas, serait de se désister en sa faveur puisqu'il arrive bon premier au scrutin de ballottage. Ou bien ils

s'y refuseront et dans ce cas la situation sera nette : ils fourniront, par cela même au collège électoral la preuve que nous avons de dénoncer leur collusion avec le Front Populaire ».

Comme celui qui avait une opinion la moins éloignée de HL était Mendioudou et que le maire d'Oloron arrivait deuxième, la suite était connue, d'avance y compris par le rédacteur de l'édito : Mendioudou ne pouvait que se maintenir puisqu'il avait de forte chance de se faire élire.

f) Le 29 avril : l'Indépendant prépare le 2^{ème} tour

29 avril : « Appel aux électeurs de l'arrondissement d'Oloron » par H. Lillaz. « Que va faire M. Mendioudou ? »

30 avril, Page 1 : « Dans l'arrondissement d'Oloron. Le Front Populaire en marche. Le socialiste Chassagne se désiste pour Mendioudou et fait campagne avec M. Lombard pour M. Mendioudou ». « On ne passe pas, M. Mendioudou ! ... Vous voterez pour HL », 30% de la page.

JPC : au vu du 1^{er} tour cette « alliance » de Mendioudou avec la gauche était donc inéluctable.

1^{er} mai, Page 1 : « Dans l'arrondissement d'Oloron. Par ordre Front Populaire (titre en grands caractères) ... il importe qu'aucune voix des adversaires de ce cartel (Mendioudou – Lombard – Chassagne) ne s'égare plus sur le nom de M. Mendioudou. Il importe que tous fassent bloc dimanche sur le nom de M. Lillaz ». Conclusion de l'article : « Votez en masse pour HL ».

2 mai, Page 1. Dans un « carré » en haut et à gauche de la page : « Votre devoir (en très gros caractères) avec les 80 communistes (élus au 1^{er} tour) que comprendra la Chambre, attendez-vous aux pires désordres. Il faut des hommes énergiques et sûrs pour s'opposer à l'Internationale. M. HL est de ceux-là (en grands caractères). Votez pour lui, c'est votre devoir ».

Dans un « carré » à droite et en haut de la page « Electeurs, attention ! Vous n'étiez pas socialistes, vous n'êtes pas communistes, vous ne voulez ni la révolution, ni la dictature, ni la guerre. Votez pour HL, qui pense comme vous, qui veut comme vous l'ordre, la concorde, la paix, du travail et le maintien de vos libertés ».

En bas de page : « Le Front Populaire mène à la guerre » sous cet article « Anciens combattants, jeunes gens, vous tous qui voulez la paix votez HL, seul capable de la bien défendre. M. Mendioudou est l'allié de tous les fauteurs de désordre qui préparent la révolution et nous conduirait à la guerre ».

En page 3, un carré et un article signés HL très anti-Mendioudou. Plus en bas de pages en grands caractères : « L'Allemagne n'attend que la victoire du Front Populaire subventionné par Moscou pour semer la révolution chez nous. Pour éviter la guerre, pour vous, pour vos enfants, votez pour HL ».

3-4 mai. Page 1, éditto pour la mobilisation générale : « Tous debout contre la menace, la menace communiste ». A côté, la photo de H. Lillaz. Puis un carré reprenant les mêmes arguments (slogans) pro Lillaz et anti-Mendioudou. Dans cette page 1 en grands caractères, 3 fois « Votez pour HL », une 4^{ème} fois en plus petit « Pas d'abstention, votez en masse d'un seul clan pour HL ». Page 2 carrés identiques à ceux du 2 mai.

g) 5 mai 1936, Page 1 de L'Indépendant : les résultats du 2^{ème} tour. « Mendioudou 6 856 voix élu. HL : 6 824 », ECART DE 32 VOIX.

L'édito de L'Indépendant, à propos de ce résultat : « ... C'est le triomphe du Front Populaire. M. Henri Lillaz a retrouvé en effet toutes les voix qu'il avait obtenues en 1932. S'il a été distancé – de bien peu – par son adversaire, c'est parce que celui-ci a bénéficié à la fois des voix radicales-socialistes (souligné par JPC), des voix socialistes et des voix communistes de l'arrondissement. L'examen attentif du scrutin ne laisse subsister aucun doute à ce sujet... Les résultats d'hier ont d'ailleurs une cause plus lointaine. Ils sont la conséquence indiscutable de l'haineuse campagne de dénigrement systématique, d'injures et de diffamation, que *le Patriote* a menée contre M. Henri Lillaz, lors des élections sénatoriales partielles de décembre 1934.

Ce sont les articles du *Patriote*, réimprimés par le *Béarn Républicain*, qui ont servi de thème aux adversaires de M. Lillaz. Ce sont les mêmes calomnies, les mêmes vociférations injurieuses que M. Lombard est allé proférer de café en café et que M. Mendioudou a commentées avec sa douceuse hypocrisie.

Comment se défendre contre des armes aussi déloyales ?

M. Henri Lillaz était tellement au-dessus de ces vilenies qu'il a opposé le dédain le plus absolu à cette basse cuisine électorale. Tant pis pour ceux qui en ont mangé ! Il n'en est pas moins vrai que sans la campagne de trois mois menée par le *Patriote*, en fin 1934, avec un inconcevable acharnement, M. Lillaz aurait été élu dès le premier tour.

Le jour donc où le *Patriote* est parti en guerre, sans raison ni mesure, contre M. Lillaz, il a pris une responsabilité dont il peut dès aujourd'hui peser les premières conséquences.

Ce n'est pas nous, en tous les cas, qui lui contesterons sa double victoire d'hier :

Il s'était juré de battre M. Lillaz. Le voilà pleinement satisfait. D'autre part, sa neutralité bienveillante à l'égard de M. Mendioudou n'a pas peu contribué à entretenir l'équivoque, à la faveur de quoi l'arrondissement d'Oloron s'est donné pour député un homme qui fut inculpé en 1926, dans un scandale de naturalisations et condamné par le tribunal correctionnel à un an de prison. Cela, qu'on le veuille ou non, c'est de l'histoire. »

Le *Patriote* est mis en cause quatre fois dans l'édito de L'Indépendant du 5 mai 1936. Les « mises en cause » du *Patriote* étaient probablement rédigés par Henri Sempé. Il appartient à un historien sur la base de sources documentées de donner une analyse de ces « accusations » de L'Indépendant contre le Patriote sur cette « période de fin 1934 » lors des sénatoriales partielles de décembre 1934.

h) Rebondissement et Henri Lillaz est battu par deux voix

Au soir de l'élection bien des électeurs devaient penser que le résultat pour Oloron était définitif. Mais le 6 mai, rebondissement : dans l'Indépendant des Pyrénées : « La Commission de recensement des votes ne proclame aucun élu dans l'arrondissement d'Oloron. Après examen des bulletins deux voix seulement séparent M. Lillaz et M. Mendioudou. Mais les 22 bulletins nuls qui auraient dû être pointés aux procès-verbaux manquent et de ce fait HL a été désavantagé. En conséquence, la Commission de recensement des votes a ajourné sa décision : M. Mendioudou n'est donc pas l'élu de l'arrondissement d'Oloron (JPC : en très grands caractères dans l'Indépendant) ».

Le **8 mai**, page 1 : « La Commission de recensement des votes proclame M. Mendioudou avec 2 voix de majorité, les bulletins douteux qui n'avaient pas été pointés au PV n'ont pas été retrouvés. M. HL député sortant demandera l'invalidation de l'élection de M. Mendioudou ».

Il faudra attendre le 27 juin pour que l'Indépendant annonce que l'élection de M. Mendioudou est validée. H.L. n'est donc plus député.

C'est ainsi que si Henri Lillaz avait eu une majorité même que de 2 voix, AB ne serait pas venu à Pau ! (cf ci-après).

L'Indépendant des Pyrénées dans son éditio page 1 du 27 juin rappelle une condamnation de Mendiondou en 1926 à un an de prison puis un an après son acquittement. L'article conclut : « Il (HL) n'abandonnera ni ses idées, ni ses amis. Il leur reste fidèle. Demain comme hier ils pourraient compter sur lui. La lutte continue. »

De fait HL va très vite disparaître du paysage politique, d'autant que l'Indépendant est racheté durant l'été 1936 par la Petite Gironde (cf. ci-après).

L'Indépendant reparlera régulièrement de la vie politique à Oloron et de son député maire Mendiondou, en particulier sous la signature d'AB.

i) Pourquoi l'échec d'Henri Lillaz ?

Retenons déjà qu'à la vague de gauche Front Populaire en France s'est ajouté à Oloron, le vote des radicaux-socialistes pour Mendiondou et des « causes plus lointaines » d'après l'édito du 5 mai, allusions aux attaques passées dans le Patriote lors de l'élection sénatoriale de 1934.

Mais l'édito fait l'impasse sur un « isolement politique » de HL. Il n'eut le soutien public que de 11 élus locaux (cf l'Indé du 3-4 mai). Or HL n'avait aucun candidat de « droite » contre lui. Pourquoi Léon Bérard n'a pas soutenu publiquement H. Lillaz ? Les relations entre Bérard et Lillaz avant 1936 furent « compliquées ». Il est vrai que la « lettre ouverte à un maire béarnais » de L. Bérard dans l'Indépendant du 24 avril est très « bérardienne » : à part les communistes, les socialistes et les radicaux-socialistes ralliés au Front Populaire, chaque candidat pouvait s'en servir, y compris Mendiondou.

En revanche jusqu'à l'avant-veille de son élection au 1^{er} tour, Léon Bérard n'aura pas d'hésitation pour soutenir la candidature de JL Tixier Vignancour, et même d'en faire un portrait élogieux.

Léon Bérard et Auguste Champetier de Ribes soutiendront, dès le premier tour, Samuel de Lestapis (réélu) mais attendront le deuxième tour pour prendre position en faveur de Pierre Dumas (de droite, battu) contre Delom-Sorbé, radical réélu, (cf ci-après dans le Patriote).

Sur les motivations (cachées ?) du « Patriote » et le rôle peut-être décisif de ce quotidien dans l'échec électoral de H. Lillaz, lire ci-après au 5).

2) L'élection de Jean-Louis Tixier-Vignancour (JLTV) à Orthez après trois tours !

a) Alors que *l'Indépendant des Pyrénées* est tout à la propagande d'HL et ignore superbement les 2 arrondissements de Pau (élections qui pourtant devaient intéresser de nombreux lecteurs de ce journal) il est tout à fait surprenant que l'Indépendant le **17 avril 1936**, en pleine campagne électorale reproduise un article paru dans la *Petite Gironde* en 1933. Il s'agit d'un éloge de Léon Bérard sur JLTV. Certes ce n'est pas dans la rubrique élections mais sous la « Chronique Régionale – Orthez ». Inutile de chercher une explication qui ne relèverait que d'un esprit de la pure « finesse ... béarnaise ».

b) Ce n'est que le **24 avril** que l'Indépendant publie la profession de foi du candidat JLTV. Pourtant la lutte devait être chaude au vu du caractère fougueux du jeune JLTV (Union républicaine. JPC : donc modéré ?) et du député sortant, maire d'Orthez M. Moutet, républicain, radical (gauche indépendante). Au 1^{er} tour JLTV avec **7 428** voix devance de peu Moutet **7 269** suffrages. Ce dernier pouvait compter sur les 839 voix du SFIO. Cumul en cas de désistement : 7 269 + 839 = **8 100** voix pour la gauche.

Le 30 avril 1936 *l'Indépendant des Pyrénées* publie l'appel de JLTV qui joue au naïf : « Le succès est désormais certain (JPC : pourtant à Orthez la gauche a fait plus de voix que JLTV). En effet si M. Moutet était arrivé avant moi j'aurais considéré de me retirer au cas où il aurait accepté nettement de combattre le Front Populaire. Il doit faire de même à mon égard puisque le suffrage universel m'a désigné comme devant bénéficier de la discipline républicaine. Si au contraire M. Moutet se maintient au deuxième tour de scrutin, c'est qu'il accepte les suffrages révolutionnaires (JPC : des socialistes de la SFIO et des communistes) et qu'il entre définitivement dans le Front Populaire. Aucun républicain ne pourra, dès lors, accepter de joindre son bulletin aux bulletins communistes (JPC : Sequet 197 voix) ». *JLTV joue au faux naïf. Il savait qu'au vu du 1^{er} tour Moutet avait des chances d'être élu et donc qu'il se maintiendrait au 2^{ème} tour.*

Le 5 mai sur les résultats du 2ème tour l'édito de *l'Indépendant des Pyrénées* est on ne peut plus lapidaire en introduction : « Le scrutin de ballottage n'a opéré aucun changement dans les première et seconde circonscription de Pau qui conserve ses députés (De Lestapis et Delom-Sorbé, cf ci-après). Dans l'arrondissement d'Orthez M. Moutet est battu par M. Tixier-Vignancour 8 253 voix, Moutet 7 987 ».

C'est un véritable coup de tonnerre car ce résultat ne correspond ni à l'arithmétique du 1^{er} tour, ni surtout à l'ambiance favorable à la gauche dans le pays. Tout comme H. Lillaz, Moutet a peut-être été victime du classique « sortez les sortants ». Pourquoi les arguments « anti-gauche/anti-communistes » de JLTV ont-ils été plus efficaces à Orthez qu'à Oloron ? JLTV bénéficiait du soutien du très influent Léon Bérard et du Patriote, véritable relai pour les candidats de droite en Béarn. Enfin peut-être que le style (et l'éloquence) du jeune JLTV devait plaire plus que celui d'H. Lillaz et de Moutet.

c) Sombre 2ème tour pour H.L. le propriétaire de l'Indépendant des Pyrénées

HL est battu chez lui à Oloron. L'Indépendant, journal des radicaux, bien que pas exclusivement, voit un radical (le député sortant) battu à Orthez. Labes, le radical de Pau du 1^{er} arrondissement, était proche d'être élu, mais le député sortant Samuel de Lestapis est élu. Seul le 2ème arrondissement voit un radical (Delom-Sorbé) élu. Notons que l'Indépendant n'a soutenu ni Moutet, ni Delom-Sorbé, ni Labes. L'Indépendant n'a été au service que de HL et de Dubos à Garlin...

H.L a-t-il cherché quelques alliances avec des élus de droite, républicaine et modérée et/ou de gauche anti-Front Populaire, donc chez des radicaux modérés, ayant une réelle influence dans l'arrondissement d'Oloron ? Peut-être mais la presse n'en a rien dit. C'est donc en partie son isolement politique locale qui explique aussi son échec électoral.

d) Pour JLTixier-Vignancour son histoire électorale n'est pas terminée après ce 2è tour. L'Indépendant prend position pour JLTV lors de son « 3^{ème} tour ».

L'écart de voix étant faible (316), très logiquement Moutet conteste tout de suite le résultat et obtient l'invalidation (annulation) du scrutin suite à ses accusations de fraude électorale. Finalement le scrutin est annulé fin juin et il est décidé un nouveau scrutin fin septembre.

Le 19 septembre : « Autour de l'élection d'Orthez. D'accusateur, M. Moutet devient accusé »
Le 23 septembre, réunion électorale houleuse à Orthez.

Le 26 septembre 1936 *l'Indépendant des Pyrénées* (acheté très récemment par La Petite Gironde, cf ci-après) prend très nettement position en faveur de JL Tixier-Vignancour.

En page 1 de l'édito au titre « L'ELECTION D'ORTHEZ (en grands caractères) » :

« M. Tixier-Vignancour sera réélu, en outre, parce que quatre mois d'exercice au gouvernement à direction socialiste permettent de juger et de condamner les méthodes du front populaire qui n'a su ni maintenir l'ordre, ni défendre la liberté, ni assurer le respect du droit et de la loi, et qui a outragé, au plus haut point, les citoyens français en faisant accueil au drapeau rouge et à l'Internationale devenue l'hymne officiel dans les manifestations socialistes auxquelles prennent part les ministres ... Or, dans l'arrondissement d'Orthez, les positions respectives des candidats sont bien définies : aucune équivoque n'est possible. M. Georges Moutet est pour la politique du poing levé, chargé de menaces et de haines sociales. L'agression dont ses partisans viennent de se rendre coupables sur la personne de son honorable adversaire a prouvé, surabondamment, que cette façon de tendre le poing n'était pas simple symbole et que le front populaire entendait s'imposer en cognant, et mettre fin par la violence à nos libertés les plus élémentaires, à commencer par la liberté de réunion. Les paysans de la région d'Orthez n'en ont pas perdu le souvenir. De telles méthodes, hélas ! sont devenues monnaie courante sous le règne du front populaire entraîné par les communistes dans le sillage de la révolution.

C'est contre cette course à la servitude que se dresse M. Tixier-Vignancour dont la jeunesse ardente, le courage civique et le talent sont au service d'un idéal généreux et sincèrement démocratique. Les électeurs de l'arrondissement d'Orthez l'éliront pour que la République poursuive, dans la paix et l'ordre social, son œuvre de conciliation et de progrès. » Signé X.X.

Cet édit de l'Indépendant des Pyrénées dans ses arguments que nous avons soulignés est parfaitement conforme à la ligne éditoriale du temps de H. Lillaz, sauf qu'à cette date du 26/09/1936 l'édit est en faveur de JL Tixier-Vignancour (de droite « affirmée ») soutenu par Léon Bérard, de droite « modérée ».

29 septembre 1936 : Jean-Louis GTixier-Vignacour est nettement réélu : 8 133 voix, Moutet 6 626, Lafforgue socialiste/SFIO 969, Seguet communiste 279. Total « gauche » : 7 814.

e) Remarquons que le Front Populaire est installé depuis 5 mois et à du commencé à faire peur à quelques électeurs de l'arrondissement d'Orthez, que l'Indépendant a pris position contre cette gauche qualifiée de bolchévique et contre les grèves de la CGT.

- Le 9/10 août 1936, page 1, dans *l'Indépendant des Pyrénées* « la guerre civile en Espagne »

- Le 11 août dans l'Indépendant en page 1, avec le bombardement d'Algésiras par les navires du gouvernement, au titre « Paris connaîtra-t-il ses journées d'octobre » (la prise du pouvoir des Soviets en Russie en 1917)

« Le bruit court dans certains milieux qu'une grande action révolutionnaire serait déclenchée au début de l'automne en Europe occidentale et déjà l'on envisage pour la France, des « journées d'octobre » dont les précédents de Pétrograd (1) et d'Oviedo (2) offrent le monstrueux exemple. Examinons les aspects du problème.

Une mainmise soviétique sur l'Europe centrale

D'aucuns voient dans les événements d'Espagne un prodrome à une offensive communiste d'immense envergure ».

(1) Russie / (2) : Espagne

En page 1 aussi « la tragédie espagnole. Le général Franco obtient que le port de Tanger soit interdit aux navires du gouvernement » (JPC : antifranquiste), plus « la CGT va-t-en guerre »

De 1936 à 1939, la guerre civile en Espagne permettra à l'Indépendant et au Patriote de « rapprocher » le danger communiste intérieur (en France) (PC – CGT) et le danger extérieur (URSS) en prenant comme « exemple » l'Espagne : d'un côté le gouvernement officiel (anarchiste/communiste/anticatholique) et de l'autre les forces autour du général Franco (de droite « conservatrice » procatholique).

- Le 1^{er} août *l'Indépendant des Pyrénées* est encore plus percutant. En page 1, en très gros, au titre « Comment la France a failli être soviétisée les 11 et 12 février 1936 » et sous le titre « Une nouvelle tentative communiste est en préparation pour Octobre ». Sur la même page « La guerre civile en Espagne - les gouvernementaux (JPC : anti Franco) auraient subi un grand échec à Palma de Majorque. Ils préparent leur retraite à Irun (1) »

(1) : pour montrer que les citoyens des Basses-Pyrénées suivaient les événements.

- A nouveau les **22/24 août** « le complot du 11 juin »

- Le **5 septembre**, en page 1 « Les troupes rebelles (franquistes) sont entrées ce matin à Irun »

- Le **10 septembre**, en page 1 : « quel sera le sort de Saint-Sébastien ? Les pourparlers pour la reddition de la ville auraient échoué ». « La dictature de la CGT ». « Devant l'agitation gréviste et la menace de la soviétisation des usines, M. Lemery, sénateur (ancien garde des sceaux) s'inquiète et demande à M. Blum ce qu'il compte faire ».

- **17 septembre** : « Paris connaîtra-t-il ses journées d'octobre ?

- **22 septembre**, page 1, « Le général Malo (JPC : franquiste) retarde jusqu'au 25 septembre les opérations décisives contre Bilbao et Santander pour laisser le temps aux autorités d'évacuer la population civile. »

- Malgré cette actualité française et espagnole très « dense », *l'Indépendant des Pyrénées* du **26 juillet 1936** a largement compte rendu sur le Tour de France (étape à Pau). En page 1 : « Aujourd'hui Luchon-Pau l'étape reine des Pyrénées – cols du Tourmalet et d'Aspin (JPC : il manquait le Soulor et l'Aubisque). Vainqueur S.Maes en 7 h 12 m 52 s ; 2^{ème} Level 7 h 21 m 03 s ; 3^{ème} A.Magne même temps... »

Puis en page locale les **6/7 septembre 1936**, un compte-rendu du « Comice Agricole Inter cantonal de Pau ... espèce bovine, chevaline, ... prime, maïs, vin ». Le compte-rendu n'oublie pas de donner « le menu du banquet : consomme de tapioca (JPC : pas de garbure), langouste à l'Américaine, tête de veau parisienne, haricots verts au beurre, poulet rôti cresson, fromages de pays, crème glacée, biscuit Peyrounat, corbeille de fruits, café, armagnac, grand ordinaire rouge et blanc ». *Peu de plats typiquement béarnais, quant aux vins ? ?*

f) Notons aussi que *l'Indépendant des Pyrénées* venait d'être acheté le 14 septembre par la Petite Gironde (PG) bien connue de L. Bérard et de son ami Pierre Mienvielle (ancien député d'Orthez et surtout maire de Sauveterre (le fief de Léon Bérard), or celui-ci est aussi administrateur général de la PG. **Sur la prise de contrôle et le rachat de l'Indépendant par la PG (cf ci-après en II).**

3) « Le Patriote » prend position pour les législatives du printemps 1936 dans les arrondissements. Henri Sempé à la « lutte finale » contre les radicaux.

Si l'Indépendant des Pyrénées a toujours été, comme le Patriote, contre les communistes et les socialistes, l'historique opposition entre les deux journaux concerne les radicaux-socialistes. L'Indépendant est le journal des radicaux de toute tendance, à condition qu'ils soient contre le Front Populaire, et en particulier contre les communistes et socialistes. Le Patriote est résolument contre les radicaux, tous soupçonnés, notamment par H. Sempé, pour se faire élire, de faire alliance avec les marxistes. L'autre opposition est « religieux ». Le Patriote est le quotidien des catholiques. L'Indépendant défend la laïcité. Cependant cette dernière différence ne donne pas lieu à polémique publique dans ce que publient les deux quotidiens.

A l'approche de l'élection législative le très redoutable et talentueux rédacteur en chef du « Patriote », Henri Sempé (HS) multiplie les mises en garde de ses électeurs contre le vote en faveur des radicaux et aussi « de tous les candidats qui sans appartenir au parti radical-socialiste ont besoin, pour être élu, de l'appoint des voix socialo-communistes. »

Le 3 avril 1936, Henri Sempé donne un compte-rendu très enthousiaste de la réunion à Pau du Colonel de la Rocque sous le titre « Le fait « croix de feu » »

a) Le Patriote prendra franchement position dès le début de la campagne électorale pour Samuel de Lestapis à Pau (1^{ère} circonscription), Jean-Louis Tixier-Vignancour à Orthez et Pierre Dumas, 2^{ème} circonscription de Pau. Leurs trois « adversaires » de gauche sont bien identifiés : Moutet (Orthez), Delom-Sorbé (Pau 2^{ème} circonscription), Labes (Pau 1^{ère} circonscription) –

Le **7 avril 1936**, H. Sempé met les « points sur les i » avec un titre accrocheur « Un scrutin tragique ». Serait tragique « la victoire du Front dit Populaire ... une coalition de partis pour qui la guerre est à la fois une fin et un moyen ... comme en Espagne ». Il faut donc « voter impitoyablement contre tous les candidats inféodés de près ou de loin « au Front Dimitrov », (nom d'un dirigeant d'URSS) pour dire que le « Front Populaire » est manipulé par les marxistes de Moscou ... Ceux-ci évidemment s'efforceront par tous les moyens de dissimuler et de faire oublier leur identité ou leurs accointances. Ils éviteront même soigneusement dans leurs déclarations écrites ou orales de prononcer le mot de Front Populaire ; ils se garderont bien de se réclamer ouvertement de lui, surtout dans les régions comme la nôtre où un certain nombre de voix modérées est indispensable à leur succès ... C'est ainsi que furent élus dans le Béarn lors de la dernière législative MM. Moutet et Delom-Sorbé et que fut battu, par deux fois, M. Labes. C'est ce que la Dépêche de Toulouse (1), qui a sans doute juré d'égayer à tout prix ce sinistre débat, appelle, ce matin : « Visière haute et drapeau déployé... Mais, cette fois, il faudrait vraiment beaucoup de bonne volonté pour se laisser prendre à cette ruse, si elle n'a jamais trompé quelqu'un. Les temps ne se prêtent plus à ces « finasseries.... MM. Moutet, Delom-Sorbé et Labes n'ont jamais renié le pacte d'assistance mutuelle qu'ils ont signé avec les socio-communistes, bien avant les fameux rassemblements populaires de l'été dernier. Ils ne nous démentiront pas si nous affirmons que tous les arrangements pratiques et les engagements précis sont déjà conclus et paraphés en vue de l'apparition de ce pacte au présent scrutin. MM. Moutet, à Orthez, Delom-Sorbé et Labes, à Pau, Lombard, à Oloron, sont les candidats de Front Dimitrov. En cas de second tour : ils sont donc investis de la confiance de Moscou, ils ont tout au moins sa confiance ... »

(1) : Journal radical-socialiste

Ce sera la ligne éditoriale constante de Henri Sempé pour les trois futures élections qui seront détaillées (cf ci-après) et qui justifieront, de la part du rédacteur en chef du Patriote, des polémiques vigoureuses contre l'Indépendant et son nouveau collègue rédacteur en chef, André Bach.

La même mise en garde de HS contre Moutet, Delom-Sorbé et Labes sera répétée dans les mêmes termes le **8 avril**.

Toujours le **7 avril 1936**, à côté de l'article précédent est cité un texte sur « le plus grand miraculé de Lourdes de Pau ». Miracle concernant un convoyeur ambulant des PTT, permettant au Président du Bureau des Constatations (JPC : des miracles) M. le Docteur Vallée de montrer « comment sans intervention d'agent thérapeutique, les questions de Lourdes se produisent spontanément, radicalement et si complètement qu'aucune période de convalescence n'est nécessaire. » Il est certain qu'une telle information n'a jamais paru dans l'Indépendant !!

b) Le Patriote veut sauver le « soldat » calomnié Pierre Dumas (2^{ème} circonscription de Pau) contre Delom-Sorbé. Henri Sempé ne pense qu'aux désistements.

Le **9 avril 1936**, **Pierre Dumas**, candidat dans la 2^{ème} circonscription de Pau (contre le député sortant Delom-Sorbé) dénonce « les infamies » propagées par certains de ses « adversaires aux abois (JPC : Delom-Sorbé – Docteur Dubos ?) ... mensonges qui s'attaquent à sa vie privée ... être divorcé ». Et Pierre Dumas de citer ce qu'il a écrit lui-même dans son journal : l'Avenir béarnais : « ... A côté de diffamations grossières dont j'ai été l'objet, je livre à mes électeurs un passé intact : ma médaille militaire et mes cinq citations ; les 15 ans de collaboration à la Petite Gironde, 10 ans de ma vie à Tarbes, 10 ans sanctionnés par un scrutin où seul j'ai obtenu 2731 suffrages émanant de citoyens qui m'ont vu tous les jours à l'œuvre... » La mise au point de Pierre Dumas met en avant que des informations qui lui font honneur, sans préciser les mensonges diffusés sur sa vie privée autre que ne pas être divorcé.

Auparavant le **29 mars** « Le Patriote », en signature, tenait à bien préciser le sens de son appui à P. Dumas. En effet Pierre Dumas, dans la Petite Gironde (PG), avait mis en avant ses 16 ans de collaborateur dans ce journal, tout en affirmant que la PG lui avait laissé toujours sa liberté de journaliste, de se maintenir candidat et d'apprécier que « la PG veut bien seconder nos efforts en acceptant que je défende ici (la PG) mes positions électorales et mes idées ». Le Patriote en Béarn est concurrencé par la Petite Gironde. Ce dernier est plus au centre et moins catholique que le Patriote. Ainsi le « Patriote » précise qu'il soutient P. Dumas pour ses idées et « parce que nous avons trouvé en lui les garanties essentielles vis-à-vis des principes que nous défendons ici. » Les garanties ont dû être données également par Léon Bérard, très lié aux deux quotidiens. Mais P. Dumas n'est pas pour cela « le candidat du « Patriote » ». On joue sur les mots. Puis pour le 2nd tour, lire ci-après.

Le **16 avril**, signé « R » et pas HS un portrait particulièrement élogieux d'« une figure béarnaise » **Samuel de Lestapis**. Est résumée son œuvre régionale ... qu'on se rende à la Maison du Paysan, inauguré hier ... »

Le **17 avril**, une présentation ultra élogieuse de « Jean-Louis Tixier Vignancour, par Léon Bérard, ancien garde des sceaux »

Le **18 avril** *Le Patriote* revient à ce qui est le plus important dans la 2^{ème} circonscription. Le docteur Dubos (contre P. Dumas et Delom-Sorbé) écrit au Patriote que si « le sort du scrutin m'était défavorable au premier tour, je me désisterais après avoir pris conseil avec mes amis politiques qui ont pris position contre le Front Populaire, pour le candidat qui leur paraîtra le mieux placé pour assurer au second tour le triomphe de nos idées.

Sans vouloir ici ouvrir une polémique à l'encontre de mes concurrents (JPC : Dumas, Delom-Sorbé), je ne puis m'empêcher de constater que l'on attend encore d'eux une déclaration dépourvue de toute ambiguïté.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments distingués.

Dr DUBOS

Le Patriote (en caractères italiques) :

« Hâtons-nous de détromper ou de rassurer M. Dubos sur les dispositions de ses concurrents (1). Nous avons déjà exigé d'eux et obtenu sans aucune peine, sur la question des désistements, toutes les assurances nécessaires. »

(1) : probablement de P. Dumas et Lamazou-Beigbeder, candidats de droite (forcément « modérés et républicains »)

Le Patriote :

« Nous recevons d'autre part, à l'instant même (1), la lettre suivante de M. Pierre Dumas : J'apprends par « Le Patriote » de ce soir que vous publierez demain une lettre concernant les désistements (JPC : Dr Dubos), je tiens à ce que ma position soit définie une fois encore officiellement et, sans connaître le contenu de la lettre que vous allez publier, voici toute ma pensée.

Sans tergiverser, sans hésiter, sans poser de conditions, j'ai toujours déclaré et je déclare une fois de plus, que si je n'arrive pas premier des candidats républicains anticartellistes, je m'effacerai devant celui que les électeurs auront désigné pour mener la lutte au deuxième tour.

Voilà, je pense, de quoi rassurer et éclairer tout le monde. J'espère qu'une loyauté parfaite règnera, non seulement dans les promesses, mais aussi et surtout dans la réalisation de ces engagements.

Netteté, sincérité, discipline républicaine ont toujours été dans mes principes. Vous pouvez compter sur moi pour les appliquer en toutes circonstances et en tous lieux. Pierre DUMAS.

(Le Patriote continue en italique). Impossible, assurément, d'être plus net, plus clair, plus précis et plus catégorique. Et s'il fallait distribuer sur le vu de ces documents un prix de netteté entre les concurrents, c'est même à Pierre Dumas qu'il reviendrait sans contestation possible (2).

Mais n'est-ce pas justement de quoi il s'agit ? ...

Netteté, loyauté, sincérité, franchise sont les premières qualités à exiger d'un représentant du peuple, surtout dans les circonstances présentes.

C'est pourquoi, connaissant depuis longtemps Pierre Dumas, non pas seulement le journaliste, mais aussi l'homme, non pas seulement son talent, mais aussi son cœur, nous avons salué sa candidature avec enthousiasme.

Nous savons que nul n'est plus digne ni plus capable de représenter la 2^e circonscription de Pau au Parlement avec honneur et profil pour elle, plus digne et plus capable aussi de défendre l'idéal politique et social qui nous est commun, la grande cause de la réconciliation et de la rénovation françaises, avec toute l'intelligence, toute l'ardeur et aussi toute la netteté nécessaires.

H.S. »

(1) C'est sans doute un miracle de Lourdes que H. Sempé ait reçu de manière concomitante d'abord la lettre de Dubos, puis celle de Dumas. La finesse béarnaise a-t-elle trouvé la ficelle de HS pas très fine ?

(2) Est-ce à dire que Dubos ne mérite pas un prix de netteté mais qu'un accessit ? ... On ne s'étonne pas du titre en gras donné dans Le Patriote à ces lettres et commentaires « La question des désistements ».

Le **21 avril 1936**, un article est consacré à « Pierre Dumas par Henri Sempé, à la défense de son passé avec une telle insistance que l'effet pourrait être contre-productif : la mise en avant de ses médailles, ses qualités de journaliste et la confiance des « citoyens de Tarbes en faisant, à deux reprises successives de Dumas le premier élu au Conseil Municipal. »

Une brève signée Samuel de Lestapis pour dénoncer « les candidatures socialistes et communistes sont de pure forme. Les candidats socialistes et communistes font voter pour Labes au premier tour ». Samuel de Lestapis faisait bien de se méfier quand on connaît le résultat serré du 1^{er} tour (cf ci-dessus).

Henri Sempé profite d'un article de la Dépêche de Toulouse (radicale) qui nie que « les candidats socialistes communistes fassent voter pour Labes (radical) dans le premier tour » pour conclure, en rappelant une élection antérieure, « mais les dénégations ne sont qu'un aveu : l'aveu qu'en acceptant le concours des partis de la révolution (JPC : socialiste-communiste) les radicaux trahissent les intérêts supérieurs de la République. HS »

Le **23 avril 1936** Henri Sempé rédige un article pour, à nouveau, défendre P. Dumas et s'élève contre la campagne de calomnies ... les ragots venimeux ». Alors que P. Dumas est « un journaliste de grand talent ... un chic type ... cet homme, dont on vous dit notamment qu'il était divorcé, sans parler d'autres inventions du même ordre est le meilleur des enjeux et des pères de famille. » H. Sempé délivre même des certificats de fidélités conjugales et d'amour parental !!

Le même jour, un autre article résume la vie politico-électorale d'E. Labes (candidat contre S. de Lestapis) « l'éternel candidat » commence dans le Finistère, puis toujours battu dans sa commune de Lestelle et dans son canton de Nay par Auguste Champetier de Ribes pour conclure : « L'homme, il est difficile d'exprimer le néant avec les mots, nous ne parlerons pas de sa carrière (JPC : de Labes), de représentant du peuple. Il appartenait au parti dont son chef Herriot a dit « Le parti radical est un sergent dont la jambe ne suit pas la tête. » *Labes avait de grands handicaps pour Henri Sempé ; il était radical, et comme rappelé dans ce petit article, il était Breton. En effet c'est mieux d'être un proche de Léon Bérard, et béarnais.*

c) Les appels de Léon Bérard et résultats du 1^{er} tour dans Le Patriote

Le **24 avril 1936**, le *Patriote* publie intégralement, en très gros caractères « Un appel de M. Léon Bérard, lettre ouverte à un maire béarnais. Vous devez voter contre le Front Populaire. »

Le 25 avril Léon Bérard et Auguste Champetier de Ribes en appellent à voter pour Samuel de Lestapis.

Le même jour, « profession de foi de M. Dumas : journaliste, médaille militaire, candidat républicain ». Il faut observer que LB et ACR n'appellent pas un vote en faveur de P. Dumas au 1^{er} tour ... ? Pourquoi ?

Henri Sempé commente dans un édit la prise de position de LB pour les lecteurs qui n'avaient pas compris, puis ajoute, toujours le 25 avril, un deuxième article : « Attention (JPC : en caractères très gros) le Front Dimitrov (JPC : Front Populaire aux ordres de Moscou) s'emploie à fond pour M. Labes dans le premier tour, se basant sur le précédent soutien il compte sur les abstentionnistes pour faire passer son candidat ». *Notons déjà l'appel aux potentiels abstentionnistes, mauvais citoyens qui risquent de faire élire un radical faux nez des marxistes.*

Le 28 avril : les résultats du 1^{er} tour.

Le 30 avril, Henri Sempé continue à se répéter.

Dans la 2^{ème} circonscription de Pau « MM Dubos et Lamazou se désistent en faveur de Pierre Dumas. » « Dimanche prochain, la mathématique et le bon sens se trouveront d'accord sur le nom de P. Dumas » et donc « Delom-Sorbé le candidat du Front Populaire « sera battu ».

Pour la 1^{ère} circonscription de Pau, Samuel de Lestapis titre son article « Ils le tiennent bien ». Ce « Ils », ce sont les socialo-communistes qui tiennent le radical Labes pour avoir voté pour lui. Samuel de Lestapis appelle aux radicaux « qui ont quelques sentiments de dignité » et qui ont « souci du péril mortel qui peut être causé à la Patrie, ils briseront d'ici dimanche la chaîne honteuse qui les rive aux chars de Moscou. »

Le 2 mai, nouvel appel de Léon Bérard et A. Champetier de Ribes pour S. de Lestapis et pour P. Dumas.

Henri Sempé n'hésite pas à donner quelques détails sur le citoyen Labes (candidat contre S. de Lestapis, professeur, avocat, homme d'affaires ... il s'agit de ... « la part personnelle et très importante que le citoyen Labes a pris à la fondation d'une œuvre éminemment philanthropique et désintéressée qu'avait comme nom « l'armement maritime français » ». *Pour un candidat du Front Populaire le Patriote lui envoie au nez ce qu'on appelle aujourd'hui « une boule puante ».*

Le plus important le 2 mai. « Dans la 2^{ème} circonscription de Pau – un appel de Mr Bérard et A. Champetier de Ribes » en faveur de P. Dumas ... Chers concitoyens, la situation politique est claire. Contre le candidat UNIQUE du Front Populaire, vous voterez avec discipline pour le candidat UNIQUE de la seule politique qui peut conjurer les périls graves qui nous viennent à l'extérieur comme à l'intérieur. Vous voterez pour P. Dumas. »

Titre en dessous « Un succès assuré. Pierre Dumas a terminé sa campagne électorale. Mieux qu'un orateur, un homme ».

4) Le 4 mai 1936 : résultats des élections du 2^{ème} tour dans les deux circonscriptions de Pau.

- **1^{ère} circonscription de Pau** : M. de Lestapis est élu par un score très serré, 9080 voix contre 8627. Comme quoi les appels de L. Bérard et A. Champetier de Ribes ont été nécessaires et efficaces.

- **2^{ème} circonscription de Pau** : P. Dumas nettement battu par Delom-Sorbé. L'appel de Léon Bérard et A. Champetier de Ribes n'est-il pas arrivé trop tard pour le 2^{ème} tour ? Si Dubos était (un peu) soutenu par l'Indépendant (cf ci-dessus) au 1^{er} tour, les grands « parrains » de la droite modérée béarnaise, dont Léon Bérard, ont peut-être hésité entre P. Dumas et Lamazou-Beigbeder. *D'ailleurs P. Dumas n'est arrivé que fort tard dans sa vie en Béarn. Alors vu de Garlin, Lembeye, Pontacq, Montaner. Il n'était peut-être pas assez « béarnais » ? Une satisfaction pour P. Dumas dans mon village de Serres-Castet : il a eu 87 voix et son adversaire que 50. HS se console comme il peut : « le député sortant Delom-Sorbé a perdu 1 300 voix sur l'élection de 1932 ».*

5) Le Patriote et H. Sempé en 1936 participent dans la circonscription d'Oloron à l'échec de H. Lillaz en se faisant les complices de Mendioudou, de ce qu'ils qualifieront eux-mêmes en 1937 d'une

« escroquerie électorale ». Le Patriote cherchait-il à « éliminer » le journal concurrent L'Indépendant des Pyrénées ?

Le bref commentaire de HS après le 2^{ème} tour est fait pour les « initiés » en sciences politico-morales sempériennes.

« Dans l'arrondissement d'Oloron après les assurances officieuses que nous avons reçues au cours de la semaine et la déclaration officielle du nouveau député de la circonscription (JPC : Mendiondou) qui a pris par affiche l'engagement de s'inscrire au même groupe que son prédécesseur (JPC : le battu H. Lillaz) on peut considérer au point de vue politique la situation comme inchangée ».

Donc pour Henri Sempé, Lillaz et Mendiondou c'est bonnet blanc – blanc bonnet. Admettons pour ce lendemain de résultats, sauf à faire remarquer à HS, grand amateur de mots et de cohérence ceci : pourquoi Mendiondou donne à HS des assurances « officieuses » pour les « afficher » publiquement sur les murs d'Oloron ?

Notre commentaire :

C'est la suite qui est très cruelle pour H. Sempé. Mendiondou n'a pas tenu parole et plus tard, pour la cantonale de l'automne 1937 H. Sempé n'a eu de cesse de dénoncer l'escroquerie politique de Mendiondou après son élection de député en 1936 (lire ci-après l'édito de H. Sempé dans Le Patriote le 31 septembre 1937). H. Sempé s'est-il laissé piéger, manipuler par l'adversaire de Lillaz ? Peut-être. Ou bien le cynisme de Mendiondou, dénoncé par Lillaz, était partagé par Le Patriote et H. Sempé. Ces derniers, déjà contre Lillaz lors de la dernière sénatoriale **ont-ils voulu éliminer comme député le propriétaire du journal L'Indépendant des Pyrénées, concurrent du Patriote ?** Y aurait-il eu aussi complicité de Léon Bérard dans cette « partie de billard » béarnaise, dont nous ignorons les règles du « jeu » ?

On ne le saura jamais. Ce qui certain, après cet échec électoral est que H. Lillaz va, dès l'été 1936, vendre l'Indépendant à la Petite Gironde, ce qui est l'explicité ci-après.

Le **4 mai** Henri Sempé titre son édito « **Une victoire sans précédent** ».

Certes une grande victoire avec l'élection de JL Tixier-Vignacour à Orthez ; à Pau 1^{er} S. de Lestapis était sortant, reconnaissons qu'il a bien résisté à la gauche. Mais à Pau 2^{ème} le sortant Delom-Sorbé, radical banni par H. Sempé, est réélu et malgré l'appui de Léon Bérard, Auguste Champetier de Ribes, Le Patriote et Henri Sempé, Pierre Dumas est battu. ("Les députés de la deuxième circonscription de Pau sous la 3^{ème} République » par Jean-Paul Jourdan dans la Revue de Pau et du Béarn, numéro 20, 1993).

6) L'Indépendant du 25 octobre et le Patriote du 13 octobre pour une fois bien d'accord pour célébrer » l'élection définitive de JL Tixier-Vignancour au « 3^{ème} tour » le 27 septembre 1936.

a) Septembre 1936. Le Patriote, pour faire gagner Tixier-Vignancour « démolit » son adversaire Moutet.

Comme à son habitude, Henri Sempé ne fera pas dans la nuance :

- **17 septembre, « Election d'Orthez. Une honte à effacer ».**

Le début du long article est révélateur : « Le 3 mai 1936, M. Louis Tixier-Vignancour était élu député de la circonscription d'Orthez par 200 voix de majorité. Dans la circonscription voisine, M. Jean Mendioudou était élu député par ... 2 voix de majorité. Si de ces deux élections l'une paraissait devoir donner lieu à contestation (1), c'était bien, n'est-ce pas, la seconde. Point du tout. L'élection de M. Mendioudou a été validée sans opposition sérieuse. C'est l'élection de M. Tixier-Vignancour qui a été annulée. Telle est la monstrueuse iniquité que les électeurs de la circonscription d'Orthez auront à juger dans dix jours. Il s'agit là, en effet, d'un véritable défi à la justice, à la logique, à la volonté du suffrage universel, à la souveraineté populaire. Pas un des faits allégués pour justifier cette invalidation ne résiste à un examen sérieux. »

(1) : Il est « curieux » qu'Henri Sempé ne trouve pas d'éléments de contestation pour l'élection d'Oloron à 2 voix près (Lillaz batti par Mendioudou) en comparaison avec celle d'Orthez à 200 voix près. L'explication est simple : lire le point 5) ci-dessus.

Puis H. Sempé utilise tous les bons et mauvais arguments classiques dans une campagne électorale pour « démolir » Moutet.

- **24 septembre, « Election législative d'Orthez ».**

Trois articles :

« Au drapeau » par J.L. Tixier-Vignancour, Docteur en droit, député sortant, avocat à la cour d'appel.

« Les girouettes folles » par H. Sempé, très anti-radical-socialiste

« Une magnifique réunion à Orthez. Une sauvage agression contre M. Tixier-Vignancour achève de déshonorer la cause de son adversaire (1) »

(1) : M. Moutet

Ajoutons, dans la même page, dans la rubrique « Pau Ville », sur une colonne et demie « une belle assemblée de l'Union des Syndicats Chrétiens » avec une « causerie de M. Champetier de Ribes au titre de Président du groupe parlementaire de défense du syndicalisme chrétien ».

L'article reproduit probablement un texte écrit par Champetier de Ribes, très complet. La CFTC existait déjà à l'époque. A cette assemblée, Gabriel Hourcade, animateur de la JOC et membre du Syndicat de l'imprimerie (CFTC) résume ensuite l'action de l'Union au cours des derniers mois. J'ai connu son fils travaillant à L'Eclair des Pyrénées ainsi que son petit-fils Bernard au lycée Louis Barthou, militant comme moi à la JEC.

- **26 septembre « Les radicaux ne peuvent pas voter pour le candidat des communistes (Moutet). C'est la Dépêche de Toulouse » qui le proclame ».**

Il faut deux colonnes à H. Sempé pour faire dire l'inverse de ce qu'a écrit M.G. Naychent (correspondant à Pau à la Dépêche du Midi » deviendra le rédacteur en chef de la « IVe République » après la Libération, journal succédant à L'Indépendant).

b) L'élection de JLTV à Orthez va donner l'occasion à un « baptême rédactionnel » politique pour AB le 13 octobre 1936 dans l'Indépendant des Pyrénées.

On ne connaît pas à quelle date AB est arrivé à Pau, peut être fin septembre 1936, mais au plus tard la première semaine d'octobre puisque le rachat de l'Indépendant par la Petite Gironde à Henri Lillaz était juridiquement finalisé le 15 septembre dans l'étude de Maître Loustalet, notaire (cf ci-après).

Il est particulièrement « symbolique » que le premier article signé des initiales « A.B » (mais pas André Bach) concerne un événement politique d'importance pour le Béarn. Que l'on juge en page 1, en grands caractères « Invalidité par le Front Populaire réélu

par ses électeurs. M.Tixier-Vignancour est fêté à Orthez ». Dessous ce titre (en petits caractères) : « Nous voulons une République qui ne soit ni une formation de bataille ni une chapelle dogmatisante, ni une idéologie agressive, mais un gouvernement, le gouvernement d'un pays déterminé : la France, avec sa configuration morale et sa structure historique, un gouvernement égal au destin de la patrie ». En plus grands caractères : Péroration du discours de M. Léon Bérard (en dessous une photo de la table d'honneur et une photo de M. Léon Bérard, prononçant son discours).

Alors que les abonnés du *Patriote* bénéficient d'éditos très anti-gauche incluant des radicaux, les fidèles **lecteurs attentifs de l'Indépendant des Pyrénées** de sensibilité d'une gauche radicale, certes modérée **ont dû être étonnés de voir en si bonne place JLTixier Vignacour et Léon Bérard jusque-là très souvent ignorés des colonnes de l'Indépendant. Bien plus l'article occupe une colonne et demie en page 1 et cinq colonnes complètes de la page trois. En page 1 dès le début AB plante le décor :**

« Si les éléments extrémistes du Front populaire avaient su en juin dernier ce qui les attendait à Orthez, ils auraient certainement renoncé à imposer à leurs alliés la mesure odieuse et vexatoire que fut l'invalidation du jeune et sympathique député que la circonscription avait envoyé au Parlement ...

C'est la belle réélection du 27 septembre que l'on fêtait dimanche à Orthez en un banquet populaire auquel assistaient environ six cents représentants de toutes les communes de l'arrondissement groupés autour de nombreuses notabilités politiques ».

S'en suit la longue liste des noms des présents. Le compte-rendu donne la brève intervention de M. Achille Fould, député des Hautes-Pyrénées, ancien ministre, le long discours de Milles-Lacrois, sénateur des Landes, maire de Dax (JPC : proche d'Orthez), les remerciements de JL Tixier-Vignancour et l'intégralité du discours de Léon Bérard, AB : « Le discours de M. Léon Bérard soulève l'enthousiasme de toute l'assemblée qui debout, fait une longue ovation à l'orateur ». Avant de signer, AB termine ainsi son article : « Et, dans une belle péroration, le jeune député d'Orthez salue ce banquet qui fera date dans l'arrondissement et en Béarn. Tous les discours furent hachés d'applaudissements et d'ovations et ce ne fut pas une « Marseillaise » mais bien dix « Marseillaise » que les assistants chantèrent à la sortie pour bien marquer que ce jour était celui d'un rassemblement républicain. **A.B.** »

« Le discours de M. Léon Bérard » est publié intégralement : « ... c'est que vous avez rendu ce pays-ci à lui-même, à sa nature, à sa pente historique... Des plaines, de Navarrenx et de Sauveterre aux coteaux modérés d'Arthez et d'Arzacq tout révèle et proclame les habitudes de labeur obstiné et paisible, un long usage de la patience et de la sagesse (1). Tous les historiens et tous les spécialistes de la géographie humaine reconnaissent et louent le bon sens, la fine raison des Béarnais (2).

(1) : Léon Bérard, pour l'élection d'un autre Béarnais, aurait parlé de plaines de Nay et des coteaux de Lembeye (Madiran) ou de la plaine du Pont Long (Serres-Castet / Uzein) et des coteaux de Gan (Jurançon).

(2) : Nous cherchons toujours un seul nom d'historien et spécialiste de la géographie humaine (curieuse expression) qui écrivent sur la solide et fine raison des Béarnais. Nous citerons ci-après Léon Bérard et même A. Bach à propos de la légendaire « finesse béarnaise », légendaire car jamais illustrée ni accompagnée de propos « concrets »

Quelques lignes de P.S. se retrouvent souvent dans les comptes-rendus du « localier » (cf ci-après, AB « localier ») : « Il serait injuste de ne pas complimenter M. Destandau, cheville ouvrière de l'organisation de ce banquet, pour sa parfaite réussite. Et félicitons aussi le

sympathique photographe, auteur de clichés ci-contre, qui eut droit aussi à une ovation lorsque, pour la première fois, il dressa son échelle ! » *Toujours un brin de gaité !*

c) Le 13 octobre 1936

Le Patriote donnera un compte-rendu tout aussi complet que l'Indépendant (lire ci-dessus) de la « grande manifestation politique à Orthez pour fêter la réélection du député de la circonscription JL Tixier-Vignancour avec un « remarquable discours de Léon Bérard ». Dans la liste des personnalités présentes y figure M. René Borslaïque, directeur de l'Indépendant des Landes, mais pas celui de l'Indépendant des Pyrénées ... peut-être que Léon Bérard n'avait pas encore informé le Patriote que la Petite Gironde avait acheté l'Indépendant de Pau. Dans les discours : « Ce fut M. de Chevigné, maire d'Abitain que revint l'honneur de prendre la parole le premier, en qualité de Benjamin des maires de l'arrondissement d'Orthez. Il a 26 ans ».

L'article du *Patriote* et de *L'Indépendant* ajoute que L. Bérard « devait constater (que) l'allocution de M. de Chevigné fut une véritable « révélation oratoire ».

JPC : P.de Chevigné fut très proche de De Gaulle à Londres, compagnon de la libération, parlementaire, puis « en froid » avec De Gaulle sur l'Algérie. Il fit une carrière ministérielle pendant la IVe République et devint Président du Conseil Général des Basses-Pyrénées. Un de ses petits-fils aurait pu devenir ministre de François Fillon si ce dernier avait été élu Président (1).

J'ai connu P. de Chevigné durant mes 26 ans, au titre de jeune écotier des Basses-Pyrénées, à Nice dans un congrès d'un parti politique (héritier d'A. Champetier de Ribes), accompagné du Basque Pierre Letamendia et du Biarrot Didier Borotra (2). Plusieurs années après, à ce congrès de Nice la révélation oratoire fut celle de Dominique Baudis, le jeune fils du Député-maire de Toulouse Pierre Baudis (et ami de Pierre Sallenave (3)). Dominique Baudis fit une carrière de journaliste (à Paris et au Liban), de maire de Toulouse et de parlementaire (Assemblée Nationale et Parlement Européen).

(1) : En 2022, est publié aux Editions Taillander « Français libre. Pierre de Chevigné », 542 pages. Cette biographie très intéressante « préparée » par la famille de Chevigné mérite une analyse critique académique, notamment des relations de Chevigné pour ce qui concerne des hommes politiques béarnais : Léon Bérard, Auguste Champetier de Ribes, Jean-Louis Tixier Vignacour, Jean-Louis Tinaud et Guy Ebrard. Des compléments pourraient apparaître nécessaires sur les activités politiques de Pierre de Chevigné dans les Basses-Pyrénées après la Libération jusqu'à son « repli ».

(2) : Qui devint maire de Biarritz, sénateur du département et qui épousa la sœur de P. Letamendia

(3) : Ancien député des Basses-Pyrénées, fils de Louis Sallenave, ancien maire de Pau (cf ci-après et le F))

II. APRES LES ELECTIONS « FRONT POPULAIRE » ET L'ECHEC DE H. LILLAZ, PROPRIETAIRE DE L'INDEPENDANT, POURQUOI ET COMMENT LA PETITE GIRONDE ACHETE L'INDEPENDANT A H. LILLAZ L'ETE 1936 ? L'INDEPENDANT RECRUTE ANDRE BACH.

1) Il n'existe pas, à notre connaissance, un document détaillé retraçant cette prise de contrôle de L'Indépendant des Pyrénées par la Petite Gironde (PG). Nous confions ce « chantier » aux historiens, cf ci-après au E) Post Scriptum. Il reste à écrire un récit complet de L'Indépendant des Pyrénées 1888/1945.

a) Les diverses motivations d'H. Lillaz pour vendre l'Indépendant font l'objet de suppositions contradictoires et/ou complémentaires.

Elles ont alimenté durant des années à Pau des informations variées et pour certains sans possibles vérifications.

Sans doute après son échec électoral, bien que relatif, « 2 voix », on peut comprendre que H. Lillaz ait estimé que les électeurs avaient été injustes à son égard, avec un « adversaire cynique et diabolique » M. Mendioudou, sans compter la « mauvaise presse » faite par le Patriote (cf ci-dessus). Il a peut-être trouvé aussi que ses soutiens, « amis » politiques, étaient bien peu nombreux.

Ce serait ajouté, élément déterminant pour certains, que la situation financière de H.L. aurait été très fragile, « au bord de la faillite » (nous n'avons pas trouvé de preuve d'une faillite). De plus « il avait fait quelques mauvaises affaires et des travaux de son entreprise à Pau s'étaient mal terminés ». Les sources orales se partagent, encore aujourd'hui entre les défenseurs d'Henri Lillaz et ses « accusateurs ». Ses constructions ont été importantes dans le centre de Pau : un centre commercial (le Palais des Pyrénées), un musée, la bibliothèque, l'immeuble de l'Aragon, l'église Notre-Dame du Bout-du-Pont. Mais d'autres sources font également état de malfaçons dans des constructions et au moins un contentieux avec la mairie de Pau. Des sources orales ne cachent pas aussi que H. Lillaz n'étant pas béarnais a fait naître des jalousies locales expliquant des rumeurs malveillantes dont celle d'être plus un affairiste sans scrupule qu'un bâtisseur avisé et honnête.

C'est à l'occasion de nos recherches sur les raisons qui ont motivées H. Lillaz à vendre L'Indépendant que sont apparues des preuves accréditant des « vices de construction » ayant entraîné un contentieux entre la ville de Pau et une société de H. Lillaz (Source : Archives communautaires de Pau-Béarn-Pyrénées) :

« 1M5/23 : Musée des Beaux-Arts et Bibliothèque municipale (place Noullobos). – Concession du terrain des Ursulines en échange de la démolition de la Nouvelle-Halle et de la construction d'un musée et d'une bibliothèque : convention avec H. Lillaz (1928-1931) ; Vices de construction dans les terrasses servant de toit, contentieux entre la ville et la Société immobilière de Béarn.

Note : il manque les plans des 2 bâtiments.1928-1952 »

On peut aisément deviner que la presse locale n'ait pas donné d'échos significatifs aux difficultés réelles ou supposées rencontrées par H. Lillaz lors de ces constructions et du contentieux avec la ville de Pau.

A notre connaissance, Henri Lillaz n'a pas fait l'objet de condamnations par les tribunaux.

Il est impossible de savoir si la motivation financière a été déterminante pour que H. Lillaz vende l'Indépendant des Pyrénées à La Petite Gironde.

Lire ci-après au F) 5) f) « Henri Lillaz (1881-1949), Directeur politique, puis propriétaire de l'Indépendant des Pyrénées de 1926 à 1936 ».

b) C'est par un acte notarié du 15 septembre 1936 (Etude Loustalet à Pau) que la *Petite Gironde* (Bordeaux) achète l'Indépendant et son imprimerie à H. Lillaz au prix de 1 franc pour le journal « *L'Indépendant des Pyrénées* ». « Fonds de commerce

d'imprimerie et d'édition » ; « Eléments incorporels » 1 franc. Matériel 399 999 Francs. Marchandises 39 884,95 F. » Total : 439 885,95 F.

Comment et par qui s'est effectué l'achat de l'Indépendant par la Petite Gironde ? C'est Pierre Arette-Lendresse, qui dans son excellent ouvrage bien documenté sur Léon Bérard (LB) (cf Annexe bibliographique : Pierre Arette-Lendresse), donne des clés : « L. Bérard avait pris l'habitude de livrer des articles dans les colonnes de la Petite Gironde (PG), journal régional modéré (siège à Bordeaux) dont son ami P. Minvielle, maire de Sauveterre, était administrateur général » (souligné par nous). **Ainsi, peut s'expliquer la rapidité du rachat, l'été 1936, de l'Indépendant des Pyrénées par la Petite Gironde (PG).**

De plus H. Lillaz désire, ou est obligé de vendre l'Indépendant. On peut supposer que Léon Bérard ne voulait pas qu'il soit racheté par ses adversaires politiques de gauche, boosté par le Front Populaire, y compris en Béarn. Enfin la Petite Gironde désirait probablement étendre son « lectorat » dans les Basses-Pyrénées.

En quelques semaines, peut être par l'intermédiaire de P. Minvielle et/ou J-A. Catala, cf ci-après, la Petite Gironde achète L'Indépendant des Pyrénées.

2) La Petite Gironde (et des administrateurs de L'Indépendant ?) va chercher un nouveau rédacteur en chef. Il devait probablement avoir le profil suivant : un journaliste, une expérience de gestion d'un journal, pas marqué « pro Front populaire », pas de « fils de curé » (la place était occupée dans le Patriote), laïc non sectaire, « patriote » en 1914/18, ancien combattant médaillé est toujours un plus à l'époque, être compatible avec les radicaux (socialistes) locaux (dont peut être quelques francs-maçons) et surtout avec Léon Bérard, P. Minvielle et J-A Catala.

Deux éléments ont pu jouer en faveur d'AB :

- Il était déjà connu par la *Petite Gironde* (cf ci-dessus AB journaliste dans *l'Echo Rochelais*) et donc par J.A. Catala (cf ci-après au D, XI et au F),5,f))

- *L'Echo Rochelais* était nettement marqué à droite, ce qui pouvait être un obstacle pour des radicaux ... mais pas pour Léon Bérard. Ce dernier, bien qu'au début de sa vie politique de « centre gauche » connaît aussi le très « droitier » P. Taittinger. En effet, à l'occasion d'une élection locale, un candidat radical socialiste (source Pierre Arette Lendresse), reproche à « Léon Bérard d'avoir été élu par des Républicains, pour ensuite présider les réunions des Jeunesses Patriotiques de Mr Taittinger » (« Léon Bérard 1876-1960 » par P. Arette-Lendresse, page 52). *Ainsi Léon Bérard a pu se renseigner sur AB auprès de P. Taittinger. De la même façon le leader de la droite du pays basque Jean Ybarnegaray a pu se renseigner sur André Bach auprès de Pierre Taittinger*, en effet : « (Ybarnegaray) Anticommuniste virulent est membre et vice-président des Jeunesses Patriotes fondées en mars 1924 par Pierre Taittinger » écrit Jean-Paul Jourdan dans le Dictionnaire des Parlementaires d'Aquitaine sous la IIIe République, en page 594.

Puisque AB à l'époque devait légèrement « déprimer » dans ses bureaux de l'Echo Rochelais (cf ci-dessus, au E du sous-chapitre précédent), « les multiples raisons possibles de départ d'AB de la Rochelle et de l'Echo Rochelais », il accepte l'intéressante proposition de la Petite Gironde de devenir Rédacteur en chef de l'Indépendant, titre qu'il n'avait pas à l'Echo Rochelais. Le sportif cyclo connaissait déjà les Pyrénées et ses cols. Après la mer à La Rochelle, une nouvelle « aventure » commençait pour AB dans les montagnes et sur la route du col d'Aubisque.

L'Indépendant des Pyrénées du 8 octobre 1936 publiera sur une pleine page l'intégralité de la « Constitution de la Société Anonyme des Journaux et imprimeries de « l'Indépendant » des Pyrénées. Etude de Maître Loustalet, notaire à Pau ».

III. APRES LA MORT DU MAIRE DE PAU, G. LACOSTE, L'ELECTION D'UN CONSEILLER MUNICIPAL ET DU MAIRE A PAU CONSTITUE UN « BAPTEME » ELECTORAL POUR LE NOUVEAU REDACTEUR EN CHEF DE L'INDEPENDANT. AB N'ECHAPPERA PAS A UNE POLEMIQUE AVEC HENRI SEMPE L'EDITORIALISTE DU « PATRIOTE » LE NOUVEAU MAIRE PIERRE VERDENAL N'EST PAS DANS LA CONTINUITE DE L'HISTORIQUE « PACTE D'HENRI FAISANS »

1) De l'annonce du décès de G. Lacoste aux « embarras » de la rédaction de l'Indépendant des Pyrénées au premier tour de l'élection.

a) Le 2 décembre 1936 l'Indépendant des Pyrénées annonce la « mort de M. G. Lacoste, maire de Pau, né le 30 décembre 1866 à Pau ».

« C'est en avril 1892 à 26 ans qu'il fut élu pour la première fois au conseil municipal. En sa qualité de plus jeune membre de l'Assemblée. Il remplit les fonctions de secrétaire de séance du 8 mai 1892. M. Henri Faisans fut réélu sans interruption en 1896-1900-1904-1908-1912 et 1919. M. Lacoste devient maire pour la première fois le 5 décembre 1919. Elu à l'unanimité, il remplit ses fonctions jusqu'en 1923. Il ne se représente pas au Conseil en 1923 et reconduit à l'occasion d'une élection partielle de 8 conseillers, mais il démissionnait en 1928. Au mois de mars 1932, c'est encore une élection partielle de 10 conseillers qui le fera revenir au Conseil littéralement appelé par les vœux de la population et la municipalité subissant des changements ». L'Indépendant n'en dit pas plus. M. G. Lacoste était élu maire en remplacement de M. Steck. « Enfin, aux dernières élections, le 5 mai 1935, il était élu avec toute sa liste et réélu maire encore une fois à l'unanimité. On peut rappeler que lors de sa première élection, en 1892, les édiles palois se trouvaient placés devant le dilemme suivant : ou élargir la rue Tran ou la réalisation du boulevard des Pyrénées. M. Lacoste était partisan de cette réalisation qui devait tant à contribuer à embellir la ville et toute sa vie, ce souci d'embellissement et d'amélioration fut pour lui prépondérant », article non signé.

Le 3 décembre dans la « chronique locale » de l'Indépendant, « La mort de M. Lacoste. Depuis ce matin la population paloise défile devant la dépouille de son maire regretté » avec « un appel de la municipalité à la population du premier adjoint Docteur Rozier, faisant fonction de maire ».

Le 4 décembre 1936 en page 1 et en grands caractères : « Pau a fait ce matin à M. Gaston Lacoste son maire regretté d'imposantes funérailles ». Le très long compte-rendu donne la liste des nombreuses personnalités présentes et un résumé des discours du préfet Mathieu et du député Samuel de Lespatis. Le Dr Rozier, premier adjoint commence son allocution pour dire « j'ai eu le très grand honneur d'être le collaborateur, l'ami, le confident de ses dernières pensées ». G. Lacoste était très malade. Puis le Dr Rozier va insister sur la façon de penser et la manière de faire de G. Lacoste (JPC : nous verrons que ce « rappel » n'était pas innocent, cf ci-après) : « Il avait surtout une sage conception de ses devoirs de

représentant du peuple, toujours porté vers l'examen des questions positives et pratiques capable de rapprocher toutes les bonnes volontés que d'autres dirigent vers les vaines et stériles de la politique de passion ... Comme Faisans avec qui il avait collaboré, il avait toujours estimé que seule l'union de tous pourrait permettre de doter notre ville d'éléments indispensable à son avenir. Aussi dans une heure difficile de notre vie municipale, M. Lacoste fit-il appel à toutes les bonnes volontés se rappelant sans doute cette belle phrase de M. Faisans pour la constitution d'une liste municipale : « Les compromissions de conscience sont seules malhonnêtes ; mais ceux qui s'allient sans abandonner leurs opinions, sans faire de concessions de principe et uniquement pour collaborer à une œuvre que tous estiment également bonne et utile, ceux-là sont sans reproche et ont le droit de marcher le front haut ... C'est en réunissant des hommes venus des horizons politiques des plus divers, mais bien décidés à collaborer et à travailler en commun, que M. Lacoste a pu gouverner, se concilier l'estime et l'amitié de tous ses concitoyens, et imposer sa volonté lorsque l'avenir de notre Cité était en jeu ».

(JPC : ce fut la conception plus tard d'un futur maire de Pau, Louis Sallenave, cf ci-après)

Bien évidemment de nombreux paloïs devaient penser que le Dr Rozier (premier adjoint de Lacoste) deviendrait maire. En effet des anciens conseillers de G. Lacoste et beaucoup de Paloïs soutenaient la candidature du Dr Rozier à la fonction de maire. Mais ce ne fut pas le cas (cf ci-après).

AB a peut-être rencontré G. Lacoste, mais il n'avait pas eu le temps de le connaître vraiment. C'est ainsi qu'il était intéressant de lire ce qu'il écrit le 5 décembre, en page 2, dans son « Carnet du Badaud » sous le titre « Le cortège est passé ». Le texte montre le localier AB très humain, au plus près des proches du maire, sans oublier avec humour et compréhension de parler des élus (Lire le texte intégral).

- b) Selon la loi de 1884 pour réélire un maire, le Conseil doit être complété, c'est ainsi qu'une **élection d'un conseiller municipal est décidée pour le dimanche 20 décembre**.

- **Le 17 décembre 1936** l'*Indépendant des Pyrénées* publie la liste des candidats : I. Grimaldi, avocat, républicain, indépendant d'action locale (JPC : droite modérée) ; R. Sarrade, négociant, candidat républicain du parti radical-socialiste ; P. Puyau, restaurateur, républicain indépendant, défenseur des intérêts paloïs ; G. Chaze, contrôleur spécial de l'Enregistrement, socialiste SFIO et enfin G. Mouret, ouvrier, parti communiste (source : l'Indépendant)

Cette élection donnera lieu à des commentaires de l'Indépendant dans des articles non signés. Dans le premier du 20/21 décembre, le rédacteur estime que « demain il s'agit d'élire un conseiller municipal » (JPC : sur 30) ; un point c'est tout. Pourquoi enfler démesurément le débat ... ». C'est cette dernière phrase qui fit polémique avec la Patriote (cf ci-après). L'Indépendant estimait qu'il fallait « la candidature d'un commerçant bien dans l'axe de la position que nous soutenons dans ce journal. (JPC : sans préciser cet « axe »). « Malheureusement ce courant n'a pu se cristalliser ».

Les lignes qui suivent révèlent l'embarras de la rédaction du journal (et peut être celle de Léon Bérard), toujours le 20/21 décembre dans *L'Indépendant* :

« Ce fut alors qu'on nous annonça la candidature de Me Grimaldi que nous accueillîmes fort sympathiquement mais sans sceller – car nous avons aussi l'habitude de parler franchement – les réserves qui s'imposaient.

Devant la même franchise à ceux qui nous font l'honneur de lire ce journal, précisons que les mêmes personnes qui réclamaient un commerçant – sans en trouver – n'étaient d'opinion

que l'honorable profession (avocat) qu'exerce Me Grimaldi était déjà largement représentée au conseil. Nous disons les choses comme elles sont en ajoutant de suite que cela n'avait rien à voir avec la personnalité de Me Grimaldi.

Quelques jours après l'annonce de cette candidature, le parti radical et radical-socialiste annonçait la candidature de M. Sarrade. Nous estimons, pour notre part, que les radicaux-socialistes ont eu raison de présenter un candidat, ne serait-ce que pour donner tort à ceux qui, déjà, triomphaient pour des raisons diverses à la pensée que le parti radical-socialiste s'effacerait simplement devant la candidature purement « Front populaire » de M. Chaze, S.F.I.O., les convictions nettement anti-collectivistes affirmées par M. Sarrade le situent d'ailleurs vis-à-vis de M. Chaze et donnent tout apaisement sur ce terrain »

JPC : cf ci-après le Patriote /Henri Sempé qui conteste vigoureusement ce point de vue de *l'Indépendant des Pyrénées*.

« Quant à notre attitude, elle est très simple. Encore une fois, nous ne voulons considérer cette élection que sous un angle municipal et il appartient aux électeurs de déterminer quel trentième conseiller municipal ils désirent adjoindre à un conseil homogène qui entend poursuivre l'œuvre du regretté M. Lacoste, républicain de gauche, continuateur de la tradition de Faisans (1) (cf ci-après). Et c'est pour cela que nous avons publié la profession de foi de MM. Grimaldi et Sarrade, chacun ayant ses mérites propres (cf ci-après). »

(1) : *Lacoste est plus exactement Républicain indépendant, ce qui veut dire : non affilié à un parti politique*

« Quant aux mobiles qui nous font agir, s'il fallait les déterminer en dehors des simples considérations municipales, nous pourrions les retrouver presque mot pour mot dans ces lignes qu'écrivait M. Emile Garet (2), fondateur de « l'Indépendant » le 16 octobre 1867, dans le premier numéro du journal : « ce que nous voulons, ce que nous appelons de toute notre énergie, c'est le rétablissement sincère d'un régime libéral qui n'est plus une simple espérance puisqu'il est déjà une promesse. Dans le retour de ce régime, nous voyons ce que chacun doit y voir après d'instructives épreuves, l'apaisement, la sécurité et la grandeur du pays » (fin de citation de Garet) ».

(1) et (2) : Faisans, Lacoste et Garet, cf le F) ci-après

Le soutien de l'Indépendant au candidat radical-socialiste Sarrade est argumenté mais mesuré. Pour justifier d'avoir publié les professions de foi de MM. Grimaldi et Sarrade *l'Indépendant des Pyrénées* fait appel à son fondateur Emile Garet. C'est avouer que l'Indépendant « marche sur des œufs ».

La mère de Louis Sallenave était la fille de la sœur d'E. Garet, donc sa nièce. Ainsi E. Garet était le grand-oncle de Louis Sallenave, futur maire de Pau de 1947 à 1971.

c) *L'Indépendant des Pyrénées se justifie d'avoir publié l'intégralité des professions de foi de MM. Grimaldi et Sarrade.*

Elles sont fort longues et ne comportent pas de surprises, sauf que les deux candidats se présentent comme des continuateurs de G. Lacoste dans la « tradition de Faisans », ancien maire (cf ci-après).

L'Indépendant des Pyrénées du 18 décembre 1936 : Profession de foi électorale de R. Sarrade :

« J'aborde la consultation électorale dans le sentiment que je veux marquer au seuil de mon programme, de la respectueuse déférence que je porte à la mémoire et à l'œuvre de celui qui n'est plus ; je n'ai qu'une ambition, celle de m'inspirer de son exemple et de contribuer,

dans la modeste mesure de mes moyens, à l'achèvement de son œuvre pour le plus grand bien de la cité. »

Déjà le **17 décembre L. Grimaldi** était plus explicite sur la « tradition Faisans » :

« Je n'ignore pas qu'au sein de notre Conseil municipal une tradition vieille de plus d'un demi-siècle, à jalousement banni la politique des discussions qui préludent à la sagesse des délibérations, mais ce n'est pas transgresser le précepte que de vous affirmer ma foi républicaine ardente et résolue, exclusive de toute passion violente ou rétrograde uniquement éprise de droit et de liberté dans le cadre des institutions démocratiques. »

L'Indépendant des Pyrénées du **19 décembre 1936** mit en avant « des réserves qui s'imposaient » vis-à-vis de L. Grimaldi, sans les expliciter, alors même que ce dernier, le 17 décembre, affichait son désir de faire partie d'un Conseil homogène dans l'esprit de la tradition Faisans. C'est dire que le rédacteur de l'article du 19 décembre (AB ou ?) était « très embarrassé ».

d) Face à L'Indépendant des Pyrénées le quotidien « Le Patriote » avec les écrits du redoutable éditorialiste Henri Sempé choisit résolument son candidat : M. Grimaldi.

Au sein de la Rédaction et probablement du Conseil d'Administration du Patriote, on doit trouver toutes les sensibilités politiques de la droite très nationale et conservatrice jusqu'au centre. Dirigé par un ecclésiastique, on imagine mal un journaliste n'allant pas à la messe et à fortiori pas baptisé. L'homme le plus « imposant » depuis de nombreuses années est l'éditorialiste Henri Sempé pour la ligne politico-idéologique. La lecture du Patriote d'octobre 1936 à décembre 1937 confirme que ses éditos, fort longs, nombreux, sont répétitifs pour dire le plus grand mal de la gauche, des marxistes, des communistes, des bolcheviks, des socialistes, du Front Populaire et des radicaux-socialistes. Ce qui nous intéresse, compte tenu du fait que l'Indépendant est dans la mouvance des radicaux modérés, confirme aussi l'obsession de Henri Sempé vis-à-vis des radicaux. Ces derniers sont accusés d'être complices des « marxistes » et d'oublier leurs différences, et de divergences politiques entre eux quand il s'agit de se faire élire.

C'est dans ce « cadre politico-électoral » que le Patriote choisit son candidat à l'élection municipale : M. Grimaldi.

En effet, le Patriote appuie de « toutes ses forces » M. Grimaldi avec de longs éditos le 17 puis le 19 décembre : « ... ils (JPC : les Palois) demandent (JPC : dès le 1^{er} tour) que pour leur part, ils demeurent fidèles au drapeau tricolore, et à lui seul (1), en votant en masse pour le seul candidat qui soit libre de toute compassion avec le drapeau rouge (2) : LEOPOLD GRIMALDI (3). HS (4) »

(1) : En gras dans le texte du Patriote

(2) : Le seul pour le drapeau tricolore est M. Grimaldi, les autres candidats donc, y compris le radical-socialiste, sont drapeau rouge. J'aurai d'autres occasions de remarquer que si HS a un grand talent d'écriture, il verse souvent dans l'excès et la caricature, loin de la « modération béarnaise ». Donc face à M. Grimaldi deux candidats sont « rouges » : le socialiste Chaze et le radical-socialiste Sarrade.

(3) et (4) : En majuscule gras dans le Patriote. Aujourd'hui Il serait impossible qu'un édito électoral de deux colonnes pleine page soit signé par le candidat (Grimaldi) et l'éditorialiste du journal HS (HS = Henri Sempé).

2) Le Patriote (Henri Sempé) accuse l'Indépendant des Pyrénées d'avoir encouragé l'abstention au 1^{er} tour au risque de faire battre M. Grimaldi au 2^{ème} tour.

a) Les résultats du 1^{er} tour sont les suivants : Grimaldi soutenu par Le Patriote 2 320 suffrages, Chaze (socialiste) 2 276, Sarrade (radical-socialiste) 824.

Dans *L'Indépendant des Pyrénées* du **21 décembre 1936** :

« **Trop d'abstentions** (titre), article non signé :

Du scrutin d'hier, on pourrait dire que le candidat « Abstention » a obtenu un nombre considérable de suffrages et c'est ce qui caractérise cette élection complémentaire.

Il y eut, en effet, 5 764 votants seulement, alors qu'il y en avait 6 763 au premier tour des élections municipales de 1935 et 7 460 au premier tour des dernières élections législatives.

En faisant la proportion des décédés, des militaires et des malades, on peut donc dire qu'il y a eu entre 1 000 et 1 500 abstentionnistes « volontaires ».

On ne peut donc épiloguer beaucoup sur ce premier tour, à moins de vouloir torturer les chiffres, procédé qui, on le sait, permet d'arriver à des conclusions contradictoires.

Il est cependant permis d'exprimer cette opinion que les abstentions furent beaucoup plus nombreuses, certainement, au centre et à droite qu'à l'extrême-gauche puisque M. Chaze a retrouvé sensiblement le chiffre des suffrages socialo-communistes de 1936.

A l'extrême gauche, on s'est passionné alors que, de l'autre côté, on restait indifférent.

Le scrutin de ballottage peut donc avoir une physionomie toute différente si les abstentionnistes d'hier veulent bien se déranger et, aussi, s'inquiéter de l'heure de fermeture du scrutin ».

Nous croyons savoir (JPC : formule souvent employée hier comme aujourd'hui et pour dire : nous sommes certains) que **le parti radical et radical-socialiste qui avait tenu à prendre position a décidé de retirer purement et simplement la candidature de M. Sarrade, ce qui simplifie encore le problème (1).**

M. Grimaldi, dont on lira par ailleurs les remerciements, maintient naturellement sa candidature. Il devient donc le candidat unique de tous ceux qui ne désirent pas contribuer à l'élection d'un socialiste dans le moment même où le socialisme au pouvoir donne la mesure de ses capacités.

Et, logiquement, M. Grimaldi, arrivé en tête hier, doit triompher dimanche prochain ».

(1) : souligné par nous

En effet, faute d'avoir trouvé « son » candidat et du peu de voix du radical Sarrade **L'Indépendant des Pyrénées est obligé de soutenir Grimaldi** malgré ses « réserves », pour battre Chaze le socialiste (Front populaire).

JPC : AB est bien « placé » pour connaître le résultat des « conversations discrètes » au sein des radicaux-socialistes palois, les « plus ou moins non Front populaire » et puis peut être aussi entre des radicaux modérés et L.Bérard (ou son entourage).

b) Dans Le Patriote du 22 décembre H. Sempé met en cause « un journal local » (JPC : L'Indépendant des Pyrénées) : sous-titre « Une leçon d'union et de discipline ». H. Sempé écrit :

« Ce devoir leur a paru, cette fois, d'autant plus négligeable qu'il n'y avait qu'un conseiller municipal à élire. C'est au surplus ce que des gens très bien se sont appliqués, samedi soir, à leur faire comprendre, en soutenant dans un journal local la thèse suivante (en italique dans Le Patriote) :

« Comme le Conseil Municipal comporte trente sièges, dont 29 sont pourvus, l'élection de demain n'intéresse donc qu'un trentième de l'assemblée municipale et l'on nous permettra de penser que cela lui retire toute signification décisive, tant au point de vue administratif qu'au point de vue politique » (sic).

Après cela, comment résister à la tentation de s'abstenir, pour peu qu'on y fût porté par des raisons de convenances, de commodités, de rancunes ou d'intérêts personnels.

Résultat : plus de 3000 abstentions, et pour la première fois, le marxisme a failli prendre pied au Conseil municipal de Pau »

Le 25 décembre *Le Patriote* se fera un malin plaisir de reproduire une partie de la prise de position de la Petite Gironde (propriété de l'Indépendant) pour donner l'impression que la Petite Gironde est du côté du Patriote contre l'Indépendant.

c) Réponse de *L'Indépendant des Pyrénées* le 23 à *Le Patriote*
Sous-titre : « Entre les deux tours de scrutin » :

« Commentant l'élection municipale complémentaire de dimanche, notre honorable confrère « *Le Patriote* » veut bien reproduire le paragraphe de notre article de samedi dans lequel nous émettions notre opinion que cette élection n'avait pas de signification « décisive » tant au point de vue administratif qu'au point de vue politique.

Et d'emblée, notre confrère nous attribue une part de responsabilité dans les abstentions, comme si nous avions tenté les électeurs qui avaient des velléités de s'abstenir « pour des raisons de convenance, de commodités, de rancunes ou d'intérêts personnels » écrit-il.

Nous pensons pourtant avoir été suffisamment clairs et, pour nous, le fait que cette escarmouche électorale n'avait aucun caractère de décision n'impliquait pas que certains électeurs dussent s'en désintéresser.

Mais il sera temps de parler de tout cela la semaine prochaine et, pour le moment, la seule chose qui importe est de faire en sorte que les abstentionnistes du premier tour votent dimanche prochain ».

Le « honorable confrère » (Henri Sempé) et le « dussent s'en désintéresser » permet de penser que le rédacteur de cette réponse/édito est d'André Bach.

L'analyse objective des écrits de l'Indépendant du 19 décembre, rappelés le 22 par HS et du résultat du 1^{er} tour, permettent de reconnaître que les commentaires de l'Indépendant n'incitaient pas tellement à voter. Mais l'ire de HS s'explique par l'engagement sans modération du Patriote pour Grimaldi, alors que pour L'Indépendant il ne s'agissait que d'une « escarmouche électorale ».

L'Indépendant des Pyrénées reproduit aussi le **23 décembre 1936** le pronostique du « *Le Populaire* » : « Pour la première fois un socialiste (Chaze) va entrer à la mairie de Pau » et de « *La Dépêche de Toulouse* » qui cite les propos lors d'une réunion à Orthez de M. Lapuyade (devant Jean Plaa, palois, Président de la Fédération des Radicaux-socialistes) qui donne l'assurance « qu'avec le parti radical-socialiste toujours, la propriété individuelle sera respectée, car il n'y permettra jamais la moindre attente » et l'Indépendant de conclure : « .. Et la question se posa de savoir si les électeurs sont disposés à apporter le principe de la propriété individuelle en holocauste à M. Chaze ».

JPC : Cette position des radicaux anti-Chaze auraient dû entraîner le désistement de Sarrade pour Grimaldi. Il n'en fut rien.

L'indépendant des Pyrénées du **25/26** : « M. Sarrade (radical) s'est retiré purement et simplement et à aucun moment n'a invité les électeurs qui l'avaient choisi à reporter leurs voix sur tel ou tel candidat ».

L'Indépendant des Pyrénées fait alors un raisonnement que nous pourrions qualifier « d'électoralo-jésuite » si ce journal ne s'affichait pas laïc. Pour l'Indépendant des Pyrénées, puisque Sarrade a toujours été « anti-collectiviste », ses électeurs ne peuvent pas voter pour Chaze et enfonce le clou « L'élection de demain ne peut avoir qu'une signification en dehors de toute question de personne : pour ou contre le collectivisme ». On retrouve les arguments utilisés par L'Indépendant du temps de Henri Lillaz à Oloron sans efficacité. Pourtant les radicaux connaissent l'arithmétique électorale : Sarrade 824 voix au premier tour, écart entre Chaze et Grimaldi : 44 voix. Restait à mobiliser les abstentionnistes.

d) Résultat du 2^{ème} tour : Chaze 3 344, Grimaldi 2 779, écart 565 voix.

LE SOCIALISTE CHAZE EST ELU.

L'indépendant des Pyrénées du 29/12/36 va trouver deux raisons à ce résultat : « il y a eu encore un grand nombre d'abstentions » et « Les réserves que nous avons formulées dès la naissance de la candidature de Me Grimaldi, et que nous avons consignées ici même avant le premier tour de scrutin, se sont malheureusement trouvées justifiées au scrutin de ballottage puisque Me Grimaldi a été battu avec un nombre de voix bien inférieur à celui que l'on pouvait lui attribuer en se basant sur les élections précédentes M.Chaze était le meilleur candidat que les socialistes pouvaient mettre en ligne ; tout le monde pensera comme nous qu'il était loin d'en être de même en face ».

Pour son « baptême électorale » à Pau, AB a été plongé dans la complexité de la vie politico-électorale et municipale paloïse, avec un historique qui ne relève pas d'un « long gave tranquille ». S'ajoute comme très souvent des relations entre élus que l'on ne peut pas comprendre qu'à l'aune de leurs engagements politiques et de leurs relations personnelles.

Le cas de Maître Grimaldi serait à expliciter. L'Indépendant émet des réserves sans dire vraiment lesquelles. Dans ses « remerciements » dans l'Indépendant du 30/12/1936 pour expliquer son échec, Grimaldi met en avant « des insinuations visant à m'atteindre dans mes affectations familiales dans ma dignité professionnelle, dans ma foi républicaine ». Cela fait beaucoup pour un seul homme. Avait-il une maîtresse et/ou une inclination sexuelle non compatible pour un catholique qui allait à la messe ? Avait-il dérogé à l'éthique de sa profession d'avocat ? Jeune, avait-il été royaliste et pas républicain ? Pour deux personnes qui ont bien connu « Maître Grimaldi était un homme intègre, mais imbu de sa personne, ce qui lui a sûrement porté tort et c'est dommage car il avait de grandes qualités. Ses « remerciements » rédigés de manière maladroite étaient l'expression d'un homme blessé » (sources orales).

3) L'élection le 8 janvier 1937 de Pierre Verdenal contre le Dr Rozier est une rupture dans l'historique « pacte Henri Faisans »

a) Les 10-11 janvier 1937 dans L'Indépendant des Pyrénées « M. Pierre Verdenal est élu maire de Pau », en page 1 :

« Après les félicitations d'usage au nouveau maire », *l'Indépendant des Pyrénées* écrit :

« Formulons donc pour M. Verdenal le même souhait que lui adressait hier le doyen d'âge de l'assemblée : qu'il puisse travailler dans la concorde. Et, parallèlement à ce souhait, formulons un regret, c'est qu'un accord n'ait pu intervenir pour qu'une collaboration intime et officielle s'établisse entre l'ancienne municipalité et la nouvelle, de façon à obtenir une désirable continuité dans les vues et dans l'exécution. Mais les choses étant ainsi, il reste à espérer que cette collaboration s'établira chaque fois qu'il en sera besoin ». Que cache ce regret ?

L'allocution de P. Verdenal n'éclaire pas ce regret, « nous ne souhaitons que travailler dans l'union et la concorde ». Le compte-rendu en page 2, fait sans doute par AB, donne une explication mais partielle (cf ci-après) de la mésentente entre le docteur Rozier et P. Verdenal. « Déclaration du docteur Rozier : ... nous avons pensé que ceux qui furent ses collaborateurs (de Lacoste) immédiats et le confident de ses dernières pensées étaient tout désignés pour continuer son œuvre dans cet esprit d'union et de concorde qui fut toujours le sien.

C'était aussi, je l'affirme, le désir formel de la population et elle comprendra difficilement que des préoccupations étrangères aux affaires municipales (1) soient en jeu à l'heure actuelle.

En posant ma candidature à la mairie (1), malgré mes occupations professionnelles, alors que d'autres étaient, sans aucun doute, plus qualifiés que moi, je pense en ce moment à mon collègue et ami Sallenave qui a résisté à toutes nos démarches (1), je n'ai qu'un but et qu'un désir, continuer la politique municipale de M. Lacoste en communion d'idées avec la municipalité actuelle ».

(1) Souligné par nous

Après cette déclaration et toujours avant le vote M. Louis Sallenave demande la parole (page 2 de l'Indépendant du 10 janvier) : « Déclaration de M. Sallenave : Dans une ville heureuse et prospère comme la nôtre et à la leçon du passé, le Conseil municipal ne doit pas être un Parlement aux débats agités et stériles, mais le Conseil d'administration de la firme Pau dont les intérêts nous sont confiés.

Or, messieurs, les pourparlers de ces jours derniers, au cours desquels, et je le regrette amèrement, les positions prises ont rendu vaines les tentatives de cette réconciliation que les conjonctures actuelles rendent plus nécessaire que jamais, les pourparlers de ces jours derniers, dis-je, ont été dominés par de seules préoccupations politiques qui ne permettent pas, un avenir prochain nous le dira, une sage et féconde administration de notre cité.

Dans ces conditions et j'en demande excuse à ceux de mes collègues dont mon ami Rozier a été l'interprète et à ceux de mes concitoyens qui me donnent comme un devoir de réaliser le testament spirituel de celui qui fut mon chef, mon guide et mon ami M. G. Lacoste, je ne pose pas ma candidature à la fonction de maire ».

Ainsi deux candidats s'affrontent : Rozier contre Verdenal.

Mais L'Indépendant des Pyrénées savait-il ce qui c'était passé dans les « coulisses » avant ce vote ? Peut-être quelques éléments mais AB ne connaissait pas toutes les « coulisses » de la vie municipale à Pau et celles du département.

b) Le 5 janvier 1937, Léon Bérard, dans une lettre à Léon Plasteig, conseiller municipal de Pau depuis 1935, montre nettement sa préférence pour Verdenal, avec une argumentation politique infondée et contraire à l'esprit du « pacte faisans » défendu par le Dr Rozier et L. Sallenave.

Nous ne connaissons jamais toutes les tractations qui ont eu lieu avant l'élection de P. Verdenal. Ce qui est certain c'est que Léon Bérard n'est pas resté inactif. Celui-ci a écrit, sur papier en-tête du Sénat, une longue lettre à Léon Plasteig, et dont les liens d'amitié étaient

très anciens, comme en témoigne une lettre de Léon Bérard adressée le 5 juillet 1915 à Léon Plasteig (entête de l'Assemblée nationale) :

«

Sauveterre, le 5 janvier 1937

Mon cher ami

Tu vas me trouver bien indiscret si je me mêle de t'apporter une consultation sur la situation municipale à Pau. Tu la connais à coup sûr mieux que moi et j'ignore comment elle se présente en dernière heure. Mais notre vieille amitié m'autorise à en user avec toi en toute franchise et en toute confiance... »

Puis Léon Bérard qui doit connaître les relations d'amitié entre Léon Plasteig et L. Sallenave poursuit :

« Je te demande d'abord d'être bien persuadé que je n'ai aucun grief d'aucun ordre contre Sallenave pour qui j'ai au contraire de la sympathie et de l'estime et avec qui j'ai toujours entretenu, ainsi qu'avec son frère les meilleures relations. Tu sais par ailleurs que je suis lié d'amitié avec Pierre Verdenal. Mais ce n'est aujourd'hui de rien de tout cela qu'il s'agit »

Léon Bérard, certes ami avec tout le monde, fait de l'élection du maire de Pau un enjeu politique :

« L'élection du maire de Pau aura, que nous le voulions ou non, une portée politique. C'est probablement fâcheux. L'union pour le bien de la ville, comme au temps d'Henri Faisans, serait la formule même de la sagesse. Il ne dépend hélas ! pas de nous qu'elle soit présentement possible. Alors ce vote aura fatalement un retentissement politique important. Or je connais assez la situation du département pour pouvoir t'affirmer que l'élection de tout candidat autre que Verdenal sera considérée, dans les circonstances actuelles, après le succès de Chaze, comme une victoire du Front populaire. C'est cela qui est grave dans le paysage foncièrement sombre où nous vivons en politique. Voilà ce que je voulais te dire en te demandant d'y réfléchir. C'est à ton amitié que je m'adresse. Je sais qu'elle tiendra comme une confidence de la mienne ce que je viens de t'écrire ... »

Le texte mis par nous en gras figure dans le livre « Léon Bérard » de Pierre Arette-Lendresse à la page 65.

L'argumentation de Léon Bérard est curieuse et à la limite de la mauvaise foi. L'élection de Rozier qui n'était pas de gauche n'aurait pas été considérée comme « une victoire du Front populaire ». Le succès de Chaze, socialiste, élu au Conseil, ne change en rien la « couleur » de la mairie de Pau.

Le 9 janvier 1937, lettre de Léon Plasteig à Léon Bérard :

« Mon cher Bérard,

Verdenal est maire de Pau, tes vœux sont donc exaucés. Lorsque son élection a été à peu près assurée, j'ai reçu sa visite, il m'a très aimablement offert de faire partie de la municipalité. Je ne pouvais accepter pour de multiples raisons dont la principale est que le poids d'une écharpe dans les circonstances actuelles est au-dessus de mes forces ; je l'ai d'ailleurs assuré de mon concours le plus sincère et le plus dévoué et ceci n'est point propos en l'air, car je place les charges du mandat que j'ai accepté au-dessus de toutes autres considérations. Je ne lui ai point caché mon sentiment au sujet de la situation présente ; j'aurai désiré une conciliation et j'ai personnellement travaillé de mon mieux dans ce sens, je faisais abstraction de toute idée politique, je me souciais peu des ambitions personnelles des uns ou des autres et ne considérais que la défense des intérêts de la cité, pour laquelle j'ai été mandaté : ceci posé. J'estimais et j'estime encore que l'équipe Lapuyade - Sallenave dont les qualités se complètent si heureusement auraient dû faire partie de la municipalité avec Verdenal et sur le même plan que celui-ci, mais non point en sous-verge.

La majorité en Conseil en a décidé autrement. Je souhaite très sincèrement que Verdenal et ses collaborateurs - MM Dr Saupiquet, Aucibure et Challe pour lesquels j'ai la plus grande estime franchissent heureusement les obstacles difficiles qui se présenteront sous leurs pas ; je les y aiderai de mon mieux dans toute la mesure de mes modestes moyens... »

Enfin on ne connaîtra pas pour qui Léon Plasteig a voté : Rozier ou Verdenal ?

Verdenal, qui fut pour les Palois un « bon maire » avait une autre philosophie que le « Pacte Faisans » (source orale). Plus tard il devint maréchaliste (Pétain) comme Léon Bérard et ... 80% des Français.

c) En ce qui concerne le refus de Louis Sallenave de se présenter comme maire, suite au décès de Gaston Lacoste, il fut surtout motivé par le fait d'avoir été victime fin mars 1936 d'un grave accident de ski (cf ci-après « AB le localier »), suivi de plus de six mois de clinique. Il n'était pas en condition physique pour prendre cette charge, sans compter sa longue absence à la tête de son entreprise et son souci d'en reprendre la direction (source orale). Sa déclaration avant le vote exprimait clairement son désir de voir le conseil municipal continuer à travailler dans l'esprit du « Pacte Faisans », comme Gaston Lacoste l'avait fait.

Quand le nouveau conseil municipal décide de donner le nom de « l'Avenue Gaston Lacoste » en remplacement de « l'Avenue du Bois Louis » (en face la gare), *L'Indépendant des Pyrénées* du **10 février 1937** publie intégralement le très long rapport que « M. Louis Sallenave a fait sur cette question posée par le conseil à la demande de Mme veuve Gaston

Lacoste elle-même ». Louis Sallenave retrace la vie de Gaston Lacoste puis ajoute ces dernières lignes :

« Me sera-t-il permis, mes chers collègues de proclamer au nom aussi bien de ses colistiers que de ses adversaires d'un moment qui devinrent bien vite ses collaborateurs et ses amis qu'il nous donne en cette occurrence, le plus haut exemple de courage moral, celui qui consiste à braver l'opinion des autres, à s'élever au-dessus des préjugés, à ne pas se laisser arrêter ni par la critique ni la contingence pour obéir aux seules prescriptions de la conscience et aux ordres de la raison ? Car Gaston Lacoste concevait sa règle et l'érigait en dogme dans son action administrative, politique, constructive ou défensive tellement il pensait comme Taine que « la règle morale ne doit pas être appliquée du dehors mais surgir du dedans ». »

Louis Sallenave ne fait-il pas aussi en 1937 un résumé de ses propres convictions et de la conduite que doit avoir un « bon maire » ?

4) « Le Pacte Faisans » et Louis Sallenave

De manière plus certaine, s'il y a eu mésentente entre le Docteur Rozier et Pierre Verdenal, c'est que le premier était issu de la liste Lacoste fidèle au « Pacte Faisans », ce qui n'était pas le cas du second.

Le « Pacte Faisans » date de la fin du XIXe siècle et a été institué comme le nom l'indique par Henri Faisans : travailler ensemble malgré les divergences politiques, avec le désir de défendre les intérêts de la ville, sans considérations partisans. (H. Faisans a été maire de Pau de 1878 à 1908).

Remarquons que dans son long article du **19 décembre 1936**, l'Indépendant présente M. Lacoste comme un « continuateur à la tradition de Faisans ». Lacoste avait des convictions de républicain mais sans être inscrit dans un parti politique.

Cette tradition du « Pacte Faisans » a été rétablie plus tard dans l'esprit de L. Sallenave au cours de ses quatre mandats de maire de 1947 à 1971. Il n'a jamais été inscrit à un parti politique bien que très proche d'Auguste Champetier de Ribes. Ce dernier était Président national d'un parti politique (le Parti Populaire Démocrate), qui devient MRP après la Libération, puis le Centre Démocrate (Bibliographie d'Auguste Champetier de Ribes par Philippe Dazet-Brun dans « Auguste Champetier de Ribes. La foi dans la République », Editions Gascogne, 2015).

Champetier de Ribes a-t-il joué un rôle particulier avant l'élection municipale de 1947 ? Oui, quelques temps avant son décès à Paris, Auguste Champetier de Ribes exprima à Louis Sallenave très clairement son désir de le voir solliciter le suffrage des Palois lors de l'élection à la mairie de 1947 (de source orale).

C'est ainsi que « bâtisseur » Louis Sallenave a pu mener à bien plusieurs projets dont le plus stratégique a été la naissance de l'Université de Pau, la création et le développement des Facultés. Notons que pendant les quatre mandats de maire de L. Sallenave, la population de Pau a doublé, ce qui a nécessité la réalisation des équipements indispensables : écoles, alimentation en eau, voirie, égouts, etc....

Commentaires :

Ajoutons que le « Pacte Henri Faisans » n'a pas résisté à Pau aux coups de butoirs conjugués du parti gaulliste et du parti socialiste.

Hasard et/ou nécessité avec des hommes et des femmes nouveaux, parfois fort cultivés mais sans vision d'avenir précise pour la « cité royale », Pau aujourd'hui est toujours une « belle ville » avec des milliers d'étudiants. Malheureusement les cadres/chercheurs de grandes entreprises, la plupart créés par des non-béarnais, préfèrent habiter hors de Pau (comme de nombreuses villes de la dimension de Pau), à Idron, Jurançon, Buros, Billère, Serres-Castet. Pau, depuis les années soixante-dix, s'est « endormie » pour maintenir, plaident quelques Palois, « l'art de vivre à Pau ». Un art bien indéfini ... ? ... est-il suffisant pour motiver, « booster » de nouveaux « bâtisseurs » d'un « grand Pau » ? Il est permis d'en douter.

Des historiens et journalistes pourraient compléter opportunément ce 4) et ces commentaires.

5) Fin décembre 1936 et début janvier 1937 toujours à propos de l'élection municipale et du maire de Pau les éditos de Henri Sempé continueront d'attaquer les radicaux-socialistes, plus quelques allusions vis-à-vis de l'Indépendant pour initiés. HS ne manquera pas, en citant la Dépêche de Toulouse, de qualifier cette dernière de « feuilles maçonniques » (**30 décembre 1936**).

Le 10 janvier 1937, alors que P. Verdenal vient d'être élu, HS s'en prend dans son éditto au « pacte de conciliation » (allusion au Pacte Faisans) :

« ... mais la conciliation ainsi élargie ressemble singulièrement à celle qui, sous le vocable de Front Populaire, a déjà permis aux marxistes, suivant le plan et l'expression de camarade Dimitrov, de « pénétrer au cœur de l'ennemi », en l'espèce la France, son Parlement et son gouvernement... Il s'agit de savoir si à la faveur des mêmes faiblesses, grâce aux mêmes complicités, et sous les mêmes prétextes, les marxistes ne vont pas s'emparer, plus ou moins rapidement de l'Hôtel de Ville de Pau.

C'est contre cette entreprise, c'est contre une telle conception de la conciliation que le Conseil municipal s'est prononcé hier, en donnant comme successeur à Gaston Lacoste, Pierre Verdenal. Il a voté pour le candidat qui, par sa clairvoyance et sa fermeté paraissait offrir le plus de garanties contre le marxisme. Il a voté contre le marxisme pour la paix intérieure et extérieure, contre le drapeau rouge pour le drapeau tricolore. »

« L'argumentation » de Henri Sempé se rapproche de celle de L. Bérard (cf ci-dessus).

Nous sommes en pleine « obsession » de H. Sempé. En résumé, pour lui, si le Conseil municipal de Pau avait élu Rozier (ou L. Sallenave) à la tête de la mairie, il offrait moins de garantie que Verdenal contre le marxisme. Les 11 conseillers dont MM Lapuyade et Sallenave qui ont voté Rozier seraient des portes « drapeau rouge » et pas pour le « drapeau tricolore ». C'est tellement absurde que l'on a du mal à comprendre et suivre H. Sempé dans ses « délires politiques » qui plus tard le conduiront à devenir très pro-Vichy et collaborateur (cf ci-après et au chapitre V).

Après avoir consulté pendant plusieurs années L'Indépendant des Pyrénées Le Patriote, divers documents et rencontré des Palois, il nous est apparu qu'une histoire de Pau au XIX et XX^e siècle serait opportune :

- La troisième partie de « l'Histoire de Pau » (Editions Privat, 1989), « les mutations des deux siècles derniers » de Michel Papy de l'Université de Pau aurait pu être excellente car elle contient des informations et analyses exactes, pertinentes et intéressantes, même si certaines méritent d'être vérifiées, voir « expertisées ». La forme souffre sans doute d'une rédaction trop rapide.

- C'est ainsi que cette future histoire de Pau de l'époque moderne pourrait puiser dans de nombreuses sources et par exemple :

- Dans la thèse de doctorat de Michel Chadeaud « Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour », Université de Pau – UPPA – 1988 et dans son article « La clientèle de leur station hivernale » dans la Revue de Pau, 1978.
- « Mémoires de Pau », sous la direction de Dominique Bidat-Germo, maître de conférences d'histoire médiévale. ITTA. Université des lettres et des sciences humaines de Pau, Editions Cairns, 2011.
- « Le Palais d'hiver de Pau ou les plaisirs de la ville au XIXe siècle » par Christian Desplat, Revue de Pau et du Béarn, n°19, 1992. Pour tout savoir sur « l'héliotropisme » à Pau et retrouver Henri Faisans, ... pour conclure :
« En choisissant de construire un palais d'hiver (aujourd'hui le Palais Beaumont), les Palois avaient cru pouvoir élargir leur clientèle ; ils avaient pressenti les ravages futurs de l'héliotropisme estival. En se proposant d'offrir un soleil hivernal, ils succomberont toutefois à leur propre mythe climatique (1). Enfin si britannique par son style, le Palais d'hiver sonnait le plus d'une époque : celui de Pau, ville anglaise (1) »

(1) : AB a dû fâcher bien des Palois en notant plusieurs fois dans ses articles et reportages locaux « la pluie » ... souvent la pluie et rarement le soleil et le « beth Ceü de Paü ».

Les Anglais iront sur la côte d'azur, notamment à Nice et délaisseront Pau.

AB rapportait aussi qu'il pleuvait souvent à La Rochelle dans L'Echo Rochelais.

- **Sources à compléter par de futurs chercheurs, historiens auprès des archives locales, régionales et à Paris.**

IV. POUR L'ELECTION CANTONALE DE PAU OUEST EN AVRIL 1937, L'INDEPENDANT DES PYRENEES CONFRONTE A L'IMPOSSIBLE CHOIX AVANT LE PREMIER TOUR ENTRE UN LEADER « CENTRISTE », A. CHAMPETIER DE RIBES (SENATEUR, ANCIEN MINISTRE) ET JEAN PLAA (Président des radicaux-socialistes des Basses-Pyrénées et conseiller municipal à Pau). NOUVELLE POLEMIQUE AVEC « LE PATRIOTE »

A croire que l'arrivée d'AB à Pau provoque la prématurée disparition d'élus locaux, après G. Lacoste, décède le bâtonnier Lasserre, tous qualifiés après leur mort, selon la tradition, de « regrettés ».

1) Dans L'Indépendant des Pyrénées du 15 avril 1937 : « Dimanche prochain, le canton de Pau ouest votera pour le remplacement du regretté bâtonnier Lassere. »

Sous le titre « L'élection complémentaire de dimanche dans le canton Pau Ouest », L'Indépendant des Pyrénées publie un très long article, non signé, mais écrit peut-être par AB, pour donner la position du journal.

Si pour l'Indépendant des Pyrénées il est logique et facile d'être contre le candidat Chaze (SFIO) et Sequet (Communiste), la rédaction doit se prononcer sur les candidatures de « Jean Plaa, conseiller municipal de Pau, du parti républicain, radical et radical-socialiste » et celle « d'Auguste Champetier de Ribes », sénateur des Basses-Pyrénées et Président national du Parti Démocrate Populaire » [Cf ci-après Auguste Champetier de Ribes, ses futures relations avec AB notamment en 1939, son activité politique nationale et locale qui ont été la source de nombreux et remarquables travaux universitaires de Philippe Dazet-Brun, bien résumé dans son livre « Auguste Champetier de Ribes, la foi dans la république ».

L'Indépendant des Pyrénées publie le 15 avril 1937 l'intégralité des professions de foi d'Auguste Champetier de Ribes et de J. Plaa, pas celle de Chaze. Le commentaire de l'Indépendant est particulièrement intéressant. Il commence par accueillir de manière positive la candidature de Jean Plaa : « De la profession de foi de Plaa ... détachons ce passage où il se déclare « partisan du rapprochement des classes, résolument hostile à tout conflit qui pourrait dresser, face à face, les meilleurs d'entre les Français » et persuadé que notre pays ne pourra sortir de ses difficultés que par « la concorde dans le travail et le respect des lois...

M. Jean Plaa, président de la Fédération Radicale-Socialiste des Basses-Pyrénées, est de ces radicaux dont le nombre augmente tous les jours et qui estiment que leur parti doit tendre à redevenir lui-même se libérant de l'emprise des partis d'extrême-gauche.

Or, pour notre part (l'Indépendant), ennemis que nous sommes de la politique des deux blocs opposés, droite contre gauche, nous avons toujours estimé que le devoir des vrais républicains était de faciliter la création d'un « tiers parti » d'essence démocratique, adversaire de toute dictature de quelque côté qu'elle vienne. C'est à ce titre que nous avons accueilli avec sympathie la candidature de M. Jean Plaa qui, par ailleurs, a cet autre titre d'être commerçant et de connaître les problèmes qui intéressent le canton ». Ces lignes de L'Indépendant des Pyrénées vont trouver un écho « douloureux » après le premier tour.

Puis L'Indépendant des Pyrénées présente la candidature d'A. Champetier de Ribes par une phrase de sa profession de foi :

« Président du Parti Démocrate Populaire, je n'ai jamais cessé de préconiser, avec mon parti, l'entente de tous les républicains sincères qui croient en la démocratie et aiment la liberté ... » L'Indépendant fait un commentaire : « il y a parallélisme (1) entre les déclarations de M. Plaa et cette autre phrase de M. Champetier de Ribes (1) : « ...il faut que s'apaise au plus tôt la crise de fièvre et de panique qu'entretiennent les luttes partisans ». On n'est donc pas très loin de cette entente dont nous sommes partisans. Mais les temps ne sont pas révolus et M. Champetier de Ribes, ancien député du canton, sénateur, ancien ministre, a considéré de son devoir de se présenter à cette élection complémentaire ».

L'Indépendant des Pyrénées semble donc regretter cette candidature d'A. Champetier de Ribes, sans le dire clairement. Enfin un paragraphe montre à quel point son rédacteur (AB ?) a dû réfléchir à deux fois avant de l'écrire, toujours le 15 avril 1937 :

« Tel se présente le scrutin de dimanche.

Pour nous, la chose essentielle est que soit barrée la route au candidat marxiste et cela ne fait pas de doute si tous les républicains soucieux de l'avenir de leur pays votent contre M. Chaze. Cela nous permet donc de dire que c'est en dehors de toute question de personne que les électeurs devront se prononcer dimanche, l'essentiel étant d'infliger aux candidats collectivistes un échec marqué (1)

Sans doute eut-il été souhaitable de voir le drapeau des vrais démocrates porté par un seul homme dont le triomphe eut été dès lors éclatant mais, puisqu'il doit y avoir partage des voix antirévolutionnaires, nous demandons seulement que leur nombre soit tel qu'il avantage nettement les candidats se réclamant de principes généraux qui ont toujours été les nôtres et que le scrutin de dimanche permette d'établir sans contestation possible qu'une écrasante majorité s'est prononcée à Pau-Ouest pour l'ordre et la légalité contre la dangereuse équivoque (1) qui s'est établie voici bientôt un an (JPC : la victoire du Front Populaire) et contre des entreprises dont la tendance révolutionnaire apparaît de plus en plus accentuée». La conclusion est évidente : « Aux électeurs de choisir entre deux programmes en bien des points identiques, l'heure n'étant pas aux questions de personne (1) ».

(1) : c'est nous qui soulignons

2) Il fallait s'y attendre, « Le Patriote » attaque dès le 16 avril L'Indépendant des Pyrénées qui riposte le lendemain le 17/4 ; puis le Patriote « commente » cette riposte le 18 avril.

a) Le 16 avril Henri Sempé, dans Le Patriote, consacre deux colonnes à son « confrère L'Indépendant ».

Tout d'abord Henri Sempé note avec satisfaction à Pau que « la rupture des radicaux-socialistes avec le Front Populaire ... M. Jean Plaa, Président du Comité radical-socialiste palois, a pour sa part franchi le Rubicon ... or il faut bien croire que M. Plaa n'est pas ou n'est plus de ces hommes menteurs effrontés ou aveugles incurables ... entre M. Plaa qui était hier encore du Front Populaire et M. Champetier de Ribes qui n'en a jamais été notre confrère (JPC : l'Indépendant des Pyrénées) ne fait aucune différence »

« Quand on connaît l'ardeur soutenue avec laquelle l'INDEPENDANT combat d'autre part le Front Populaire, on ne peut évidemment douter que notre confrère ait reçu à cet égard de M. Plaa des assurances que nous ne connaissons pas encore, mais qui sont certainement formelles et décisives.

L'INDEPENDANT ne prendrait certainement pas la responsabilité de recommander aux suffrages des électeurs un candidat qui, le 14 juillet dernier, défilait entre M. Verdier (1) (communiste) et M. Chaze derrière ou devant le drapeau des Soviets, qui, en janvier dernier, votait et faisait voter pour un marxiste, qui, en un mot, était à Pau le plus ferme et le plus utile soutien d'une politique que notre confrère dénonce chaque jour comme désastreuse, sans s'être préalablement entouré de toutes les garanties possibles touchant la sincérité de cette conversion sensationnelle.

M. Plaa a donc adjuré, il renonce au Front Populaire, à ses pompes et à ses œuvres. L'INDEPENDANT s'en porte garant et cette caution nous suffit.

Nul plus que nous ne se réjouira de cet heureux évènement.

Car nous sommes, au moins autant que notre confrère (L'Indépendant), partisan de la « création d'un « tiers-parti » d'essence démocratique, adversaire de toute dictature de chaque côté qu'elle vienne.

Mais c'est justement pourquoi, entre M. Champetier de Ribes et M. Plaa, pour notre part, nous n'hésitons pas ; c'est au premier et à lui seul que nous faisons confiance. »

(1) : Professeur de philosophie au lycée de Pau, communiste, marxiste

b) Le 17 avril 1937, L'Indépendant des Pyrénées riposte au Patriote :

« Notre confrère « *Le Patriote* » a bien voulu consacrer un très long article (JPC : cf ci-dessus) à l'attitude que nous avons adoptée pour le premier tour de scrutin, à savoir le soutien des deux candidats anti-marxistes.

Sur le ton de l'ironie supérieure, notre confrère (JPC : Henri Sempé/*Le Patriote*) nous reproche de ne pas rejeter le candidat radical-socialiste, pour faire comme lui, et s'il ne nous accuse pas ouvertement de favoriser le Front Populaire, on sent l'idée entre les lignes.

Nous ne demandons pas mieux que de nous expliquer sur ces points à bref délai, à l'aide, naturellement, des enseignements d'une histoire qui n'est pas très ancienne.

Mais, en attendant, nous couchons sur nos positions et nous maintenons que, pour dimanche prochain, l'essentiel est de voter contre le candidat marxiste : M. Chaze. »

De plus la riposte au « Patriote » et au candidat Chaze va prendre trois pleines colonnes dans l'Indépendant du 18 avril en trois articles, d'abord « 2 mots » au Patriote, puis « deux mots » à M. Chaze et enfin « l'intérêt politique du scrutin » par la Petite Gironde. La réponse au Patriote met en avant que l'Indépendant soutient le positionnement politique (national) d'Auguste Champetier de Ribes autant que le Patriote, que l'Indépendant combat le Front Populaire.

« M. Chaze (SFIO) n'aime pas beaucoup qu'on parle « d'enregistrement » et pour avoir fait allusion à son occupation occasionnelle, nous recevons de lui une bordée d'injures.

Pour cela, il s'est gardé d'utiliser le journal dont il dispose et dans lequel certaines larves secondaires se livrent seulement à des insinuations.

C'est dans un prospectus colporté chez les électeurs que M. Chaze adjure les républicains de réfléchir et traite l'Indépendant de « journal qui dépend d'un peu tout le monde et qui n'a d'indépendant que le titre ». Quant à notre républicanisme et à notre démocratisme, autant vaut n'en pas parler. M. Chaze, c'est en puissance le dictateur rouge et départemental, émanation du ministère des masses que l'on recrute par le chantage.

Et il a l'audace d'écrire que l'Indépendant dépend de tout le monde et n'a d'indépendant que le nom. Nous le mettons tout d'abord au défi de produire la moindre preuve de ce qu'il avance et notre indépendance, nous la prouvons en disant tout cru ce que nous pensons de lui, ami politique du président du conseil et de la majorité des ministres (Front Populaire). »

c) « Soyons sérieux » titre le Patriote du 18 avril 1937 pour dénoncer le non-sérieux de L'Indépendant des Pyrénées du 17 avril 1937 :

« Est-ce parce que notre ironie était trop supérieure ? L'INDEPENDANT (JPC : du 17 décembre) nous a fort mal compris ...

Nous sommes parfaitement d'accord – encore un coup – avec notre confrère, sur la nécessité « de ne pas rejeter » les radicaux-socialistes qui abandonnent le Front Populaire pour venir au Tiers Parti (JPC : souhaité par Auguste Champetier de Ribes).

Mais toute la question est de savoir si tel est le cas de M. Jean Plaà, candidat radical-socialiste à l'élection de demain.

Or, jusqu'à présent, M. Plaà n'a rien dit, ni rien fait : du moins publiquement, qui permette de croire qu'il a rompu avec les socialistes et les communistes qu'il a renié

ce que L'INDEPENDANT DES PYRENEES appelle « l'invraisemblable et ruineuse politique des masses » (1).

Peut-être l'a-t-il fait dans le secret de son cœur et peut-être notre confrère en a-t-il reçu la confiance ? Peut-être L'INDEPENDANT DES PYRENNES possède-t-il là-dessus des données, des assurances, des engagements que pour des raisons d'ordre tactique, on préfère ne pas divulguer.

Nous n'avons dans tous les cas, en faveur de cette hypothèse, que la caution de L'INDEPENDANT DES PYRENEES.

C'est beaucoup, certes, et nous ne mettons nullement en doute la bonne foi de notre confrère. Mais il nous faut bien constater que ce témoignage est formellement contredit par un autre, qui dans l'espèce est particulièrement autorisé : celui de la FRANCE DE BORDEAUX, le propre journal de M. Plaà. »

(1) : Souligné par nous

Puis la démonstration de Henri Sempé reste un peu « confuse », il est vrai aussi que la position de M. Plaà n'est pas très « transparente ». Cet éditto du Patriote est signé à la fois d'un « A Champetier de Ribes » en majuscules gras et un petit « HS » en minuscule, comme avec M. Grimaldi / Henri Sempé pour l'élection municipale à Pau.

3) Est-ce sous l'influence de Léon Bérard que l'enjeu et les résultats de cette élection sont suivis jusqu'à Bordeaux, siège de la Petite Gironde ?

En effet J-A Catala, rédacteur de la *Petite Gironde*, signe un article favorable à Auguste Champetier de Ribes, sans être négatif pour Plaà. S'appuyant sur des scrutins antérieurs, J-A Catala (ancien rédacteur en chef de L'Indépendant, cf le F)) conclut « pour les chiffres évidemment M. Champetier de Ribes devrait être élu au 1^{er} tour ». Sa conclusion est plus prudente : « Il n'en reste pas moins que l'élection de Pau contient une inconnue. Le résultat de ce scrutin sera bien digne d'être étudié : quel qu'il soit, il comportera plus d'un enseignement. »

J-A Catala avait raison d'être prudent pour le résultat au 1^{er} tour, mais n'anticipait pas la suite.

4) Les résultats du premier tour donnent à nouveau lieu à des « échanges musclés » entre L'Indépendant des Pyrénées et le Patriote.

a) Le 20 avril 1937. « Les résultats : Champetier de Ribes 2 469 voix, Chaze 1 347, Plaà 1 104, Seguet (communiste) 169 »

Le court commentaire, sans titre, montre à nouveau l'embarras, la prudence de L'Indépendant des Pyrénées :

« La seule constatation que l'on peut faire sur le scrutin d'hier – qu'il est d'ailleurs trop tôt pour commenter – c'est qu'un total de 3 573 voix anti-marxistes, celles de MM. Champetier de Ribes et Plaà se trouve opposé aux 1 516 voix socialo-communistes de MM Chaze et Seguet. Dans ces conditions, il est évident que la défaite du candidat marxiste sera complète au second tour.

D'autre part, il y a eu 5 161 votants, soit environ 500 de moins qu'au premier tour des élections législatives dernières (1936), ce qui confirme encore une fois que l'on vote moins aux élections partielles qu'aux élections générales.

Mais, dimanche prochain, une bonne partie des voix défaillantes hier peut se manifester et la physionomie d'ensemble de l'élection s'en trouver sensiblement modifiée.

D'ailleurs, ce n'est que vers le milieu de la semaine que l'on pourra voir de quelle manière se déroulera la bataille au second tour.

Il convient donc d'attendre pour dire quoi que ce soit de précis ».

b) Ce même jour, le 20 avril, Henri Sempé qui connaît le résultat de ce 1^{er} tour fait son commentaire dans *Le Patriote* :

« Plus d'erreur possible (titre)

Le résultat du scrutin d'hier est tel qu'il ne pouvait pas ne pas être différent après l'attitude prise dans cette élection par l'INDEPENDANT et la PETITE GIRONDE.

Il a manqué à M. Champetier de Ribes un déplacement de 76 voix pour être élu au premier tour. C'est bien le moins que l'on pût attendre de l'investiture et du patronage à tout le moins prématurés que nos deux confrères ont cru devoir accorder au candidat radical-socialiste comme représentant du « Tiers Parti » et champion de la politique de concentration.

C'est dire que le résultat du second tour ne fait aucun doute.

Car, désormais, la situation est nette. Il n'y a plus d'équivoque ni d'erreur possibles.

M. Champetier de Ribes n'a plus en face de lui que le candidat marxiste.

La lutte est désormais entre la Démocratie et la dictature des masses, entre la République Française et celle des Soviets (JPC : Chaze (1)) ...

Les Républicains et les Démocrates ne peuvent donc plus hésiter sur leur devoir.

C'est pourquoi le succès de M. Champetier de Ribes est assuré. H.S. »

- (1) Pour Henri Sempé, socialiste et communiste, c'est la même chose : les Soviets. Ce n'est plus de l'analyse politique, mais la poursuite d'un argumentaire électoral.

On doit comprendre la déception de Henri Sempé : il a manqué 76 voix à A. Champetier de Ribes pour être élu au premier tour. C'est donc la faute à l'Indépendant et à la Petite Gironde. Pourtant cette dernière n'avait pris position que pour A. Champetier de Ribes. H. Sempé, du fait de sa psychologie et de son engagement idéologique, a une lecture très sélective de ses « confrères ». Reconnaissons que HS a raison : sans l'Indépendant A. Champetier de Ribes aurait probablement été élu au premier tour. Mais H. Sempé rejette-t-il la pluralité de la presse d'opinion ? Ce serait plus simple s'il n'y avait que le Patriote en Béarn et surtout avec son rédacteur en chef H. Sempé. Après 1940 H. Sempé aura un allié de poids, Henri Peyre, patron de la censure de Vichy.

c) 22 avril 1937 dans *L'Indépendant des Pyrénées* : « le radical-socialiste Plaà se retire sans donner de préférence au second tour ».

Au vu du 1^{er} tour Plaà ne pouvait plus se présenter au second tour, du fait de « la fameuse discipline républicaine ».

L'Indépendant du **22 avril 1937**, sous un titre accrocheur « **Situation nette** », on peut lire :

« Un calme complet a succédé au premier tour de scrutin et ce n'est que ce matin que nous avons appris que M. Jean Plaà aurait signé son désistement pour M. Chaze.

Cette décision lui aurait été imposée par son parti (1)

Certes, nous ne croyons pas un seul instant qu'il s'y soit soumis de gaieté de cœur, ni sans protester, mais le fait brutal est là. Le parti socialiste S.F.I.O., après avoir glissé sous les portes un prospectus mettant en doute le républicanisme de M. Plaà, est venu ensuite exiger de ce dernier le respect de la fameuse discipline républicaine... Car maintenant que les socialistes ont pris un pied dans la maison (JPC : La France), ils entendent la garder pour

eux seuls. Les autres (JPC : Radicaux-socialistes) pourront coucher dehors et pour la nourriture se contenter des miettes. » La maison est à moi, c'est à vous d'en sortir » écrivait le bon La Fontaine ».

Puis l'Indépendant fait un petit mea-culpa : « Pour notre part, tout en tirant de ce petit évènement les enseignements qu'il comporte, nous ne regrettons rien de l'attitude que nous avons prise après mûres réflexions et après avoir entendu de nettes déclarations.

Peut-être étions-nous partis trop tôt.

Car nous continuons à croire que la vérité est dans une politique d'union au centre, en dehors des deux blocs et que cette vérité s'affirmera un jour.

Encore une fois, les temps ne sont pas révolus et voilà tout ! »

Il restait à L'Indépendant des Pyrénées de demander aux électeurs de M. Plaà à voter pour A. Champetier de Ribes :

« Mais il faut revenir au sujet le plus pressant : celui du scrutin de ballottage de dimanche et sur ce qu'il va advenir des 1 104 voix qui se portèrent sur M. Jean Plaà, en considération sans doute, de son titre de président de la Fédération radical-socialiste des Basses-Pyrénées et de ses déclarations anti collectivistes, pour le respect absolu de la propriété individuelle, en faveur de l'union des classes, pour l'ordre dans la légalité.

Certains électeurs pourront se dire que la propriété individuelle, l'union des classes et l'ordre dans la légalité ne sauraient être – même au nom de la discipline républicaine – confiés à M. Chaze et qu'il convient de les remettre en des mains sûres.

Jamais situation n'aura été plus nette et en bonne logique, dimanche prochain, toutes les voix (1) qui se sont affirmées dimanche dernier sur ces principes devraient se bloquer sur le seul candidat qui reste pour les défendre, en l'espèce M. Champetier de Ribes, qui sera ainsi élu conseiller général de Pau-Ouest (1).

Et ce sera justice, comme on dit au Palais (de justice). »

(1) : Souligné par nous

Deux courtes phrases permettent de penser qu'AB est le rédacteur de cet article : « le bon La Fontaine », AB aime les citations de grands littérateurs et « comme on dit au Palais ». AB est un écotier, chroniqueur judiciaire très présent dans les tribunaux (au Palais) déjà à La Rochelle, puis à Pau. Mais dès le 23 avril 1937 AB devait dans un P.S (post-scriptum) reconnaître que sa citation n'était pas de La Fontaine, mais de Molière dans « Tartuffe ». Je fais un P.S à ce P.S : Tartuffe et campagne électorale ne relèvent-ils pas parfois (souvent ?) d'un pléonasme ?

Comme la « situation est nette », il est de peu d'intérêt de s'attarder sur les articles dans l'Indépendant des 23, 24 et 26 avril en faveur d'A. Champetier de Ribes et qui n'apprennent rien de nouveau.

5) A. Champetier de Ribes est élu, H. Sempé y ajoute sa « moralité »

a) Le 27 avril dans L'Indépendant des Pyrénées « Echec au marxisme.

Par près de 600 voix de majorité (en grands caractères) M. Champetier de Ribes est élu conseiller général de Pau-Ouest avec 2 887 voix et 2 337 pour Chaze ».

On devine l'Indépendant « soulagé » : « Gagnant plus de quatre cents voix sur le premier tour de scrutin et totalisant 2 887 suffrages contre 2 297 à M. Gaston Chaze, M. Champetier de Ribes a été élu conseiller général du canton de Pau-Ouest en remplacement du regretté bâtonnier Louis Lasserre.

C'était dans l'ordre logique des choses puisque le vainqueur de cette élection partielle retrouve à peu de chose près la majorité que M. de Lestapis avait réunie contre M. Labbe au second tour des élections législatives il y a juste un an.

Il n'y a donc rien de changé dans l'ensemble du canton. »

Puis l'Indépendant revient sur les résultats de la municipale de Pau en décembre dernier (cf ci-dessus) :

« Les chiffres des trois bureaux de vote de Pau appartenant au canton sont instructifs en ce qu'ils jettent un peu de lumière sur la dernière élection municipale complémentaire du mois de décembre. En effet, M. Champetier de Ribes y totalise 1 393 voix, alors que M. Grimaldi (1) n'atteignait que 1 059. Par contre, M. Chaze qui avait réuni 1 133 voix dans ces trois bureaux au mois de décembre, n'en retrouve plus que 1 047. On peut donc écrire, chiffres en mains, que son élection de conseiller municipal ne fut qu'un accident »

M. Grimaldi n'était donc pas un bon candidat, ce qui a profité à Chaze élu « par accident ». C'est pourquoi : « M. Gaston Chaze ne l'avait pas pensé ainsi et tel le roi Picrocole du bon Rabelais, il avait considéré que cette conquête n'était que le prélude d'autres conquêtes dont celle du canton de Pau-Ouest devait être la première. »

(1) : Nous savons qu'AB aime particulièrement le « bon Rabelais ». Mais combien de lecteurs savent ce qu'écrivait Rabelais à propos de Picrocole ?

b) La « moralité » selon Henri Sempé dans le Patriote du 27 avril 1937

« **Moralité** (titre en très grands caractères)

L'issue de cette élection ne nous avait jamais inspiré d'inquiétude sérieuse (1).

Le scrutin d'hier s'il nous réjouit grandement, n'est pas pour nous surprendre.

Il est conforme à toutes les données d'une longue expérience qui démontre qu'en Béarn le Front Populaire, c'est-à-dire l'alliance des radicaux, des socialistes et des communistes (2), ne suffit pas à faire une majorité et que le facteur personnel, seul, peut exceptionnellement faire pencher la balance en faveur de son candidat...

Le Front Populaire a donc perdu 323 voix entre les deux tours, tandis que M. Champetier de Ribes en a gagné 418. A quelle fraction du Front Populaire appartiennent les 323 électeurs qui se sont refusés à voter pour son candidat unique au second tour ? Il est difficile de supposer que ce sont des socialistes et des communistes. Tout permet, tout ordonne même de croire que ces 323 sont des radicaux qui ont jugé, en leur âme et conscience, qu'il n'y avait pas de discipline « républicaine » qui pût obliger des républicains (3) à voter pour des collectivistes et faire ainsi le lit de la révolution marxiste

Si les radicaux se prêtaient plus longtemps à ce jeu insensé (4) c'en serait fait, non seulement d'eux-mêmes, mais aussi de la République ; ce serait à la fois un suicide et une trahison ; ils auraient livré la France à la dictature marxiste et ils porteraient la responsabilité de toutes les horreurs, qui, en France comme ailleurs, s'en suivraient. H.S. »

Cet éditto est très éloigné de la légendaire finesse béarnaise.

(1) : Puisque l'issue de cette élection d'Auguste Champetier de Ribes (ACR) était certaine, pourquoi cette vive polémique avec l'Indépendant qui avait bien le droit de soutenir au premier tour deux candidats (ACR et Plaà) et pas qu'un seul.

(2) HS parle des radicaux sans distinguer les radicaux-socialistes pro Front Populaire des radicaux-socialistes anti-Front Populaire. Mauvaise foi ou incompétence ? Sans doute le « passionnel » l'emporte chez Henri Sempé.

(3) Ce sont donc 323 radicaux anti-Front Populaire, donc incohérence d'Henri Sempé avec le (2)

(4) « Si les « radicaux [lesquels ? (2) ou (3)] ...ils auraient livrés la France à la dictature du marxisme ». Ou bien Henri Sempé est de la plus grande mauvaise foi ... sans hésiter à mettre en avant la « moralité », ou bien il est très cynique, ou bien ses « délires idéologiques », avec son anti-communiste, rendant aveugle complètement son jugement.

6) On a le droit de s'étonner que face à une élection incertaine, du moins avant le 1^{er} tour du 17 avril, ni Léon Bérard, ni Samuel de Lestapis (député de Pau-Ouest) n'aient fait un appel public en faveur d'A. Champetier de Ribes. Nos commentaires.

Rien n'est publié par ces deux leaders politiques pendant cette période dans l'Indépendant ni dans le Patriote. Trouvaient-ils A. Champetier de Ribes trop « centriste », anciennes ou récentes querelles personnelles ? ou simplement après « l'accident à Pau-ville » de décembre dernier, un accident à Pau-Ouest permettait d'affaiblir A. Champetier de Ribes, le troisième homme fort en Béarn, ... qui sait ?

Champetier de Ribes, avec son étiquette de Démocrate-chrétien était perçu par une certaine droite, certes s'affichant modérée mais très conservatrice, comme un homme de gauche. En vérité, il était un centriste avant l'heure, avec le « label » de chrétien, ce qui le rendit aussi toujours « suspect » aux yeux des radicaux-socialistes ultra-laïques et des « droitiers extrêmes ». Il est incontestablement un homme de conviction, il l'a prouvé en 1940 lors du vote des 80 députés contre Vichy.

C'est pourquoi A. Champetier de Ribes a raison quand il écrit dans l'Indépendant (le 27 avril 1937) dans ses remerciements aux électeurs : « Le succès que je vous dois est celui de la finesse et du bon sens béarnais ».

Il nous reste à trouver une définition avec quelques exemples et références universitaires de cette finesse béarnaise en comparaison avec celle des bigourdans, landais, girondins (et basques ?). Mais peut-être n'est-elle accessible qu'aux Béarnais de vieille souche ?

C'est peut-être aussi « l'esprit de finesse » ou d'opportunisme des radicaux et/ou radicaux-socialistes, républicains (tous), indépendants (ou pas) qui explique en partie les conséquences des résultats de cette élection dans le canton de Pau-Ouest chez les Radicaux-socialistes. En effet dès le 1^{er} mai 1937 L'Indépendant des Pyrénées publie un petit article :

« D'importantes décisions ont été prises par les radicaux-socialistes de Pau.

Les membres paloï du Parti républicain radical et radical-socialiste de Pau étaient convoqués hier soir à une assemblée générale qui s'est tenue à la Maison Dorée.

L'ordre du jour comportait essentiellement l'étude de la situation créée par l'élection cantonale des 18 et 25 avril et de la position du Comité local vis-à-vis du Rassemblement populaire. L'importance de ces questions avait attiré le chiffre respectable de trois cents membres environ du Parti. Après des déclarations de diverses personnalités, l'assemblée générale a voté un ordre du jour (une motion) dont nous n'avons pas le texte intégral mais dont nous savons qu'il affirme la volonté des radicaux-socialistes paloï de défendre en toute liberté la doctrine et l'indépendance du Parti. Quant à la position vis-à-vis du Rassemblement populaire (JPC : de gauche), l'ordre du jour, après un exposé de certains incidents de la campagne électorale, *proclame la suspension de la collaboration avec les partis d'extrême-gauche sur le terrain du Rassemblement populaire.*

Cet ordre du jour, dont nous publierons le texte demain, a été voté à la quasi-unanimité, une demi-douzaine de voix seulement s'étant prononcées contre. »

Finesse ou opportunisme : Léon Bérard essaiera de se faire pardonner son silence (l'Indépendant du 13 avril), lors de la session du Conseil général qu'il préside en accueillant le nouveau conseiller général Auguste Champetier de Ribes. Les compliments adressés à celui-ci sont tellement longs, pour ne pas dire « lourds », et nombreux que cela en devient suspect ... ah ! Tartuffe du « bon Molière » !!

V. CANTONALE D'OCTOBRE 1937 : L'INDEPENDANT DES PYRENNES A LE CHOIX DANS CERTAINS CANTONS ENTRE DES MODERES DE GAUCHE (RADICAUX-SOCIALISTES) ET LES « AMIS » DE LEON BERARD, AB VA-T-IL SIGNER DES COMMENTAIRES « ENGAGES » ?
COMPLETE VICTOIRE DE LEON BERARD ET SES AMIS « MODERES » A LAQUELLE L'INDEPENDANT DES PYRENNES PARTICIPE. AINSI AUCUNE POLEMIQUE AVEC LE PATRIOTE.

*L'Indépendant des Pyrénées, instruit par les deux élections locales précédentes va-t-il « évoluer » avant le premier tour dans ses soutiens aux candidats au sein de la grande famille radicale/radicale-socialiste (avec ses multiples « chapelles » et étiquettes « complémentaires » : républicain, indépendant, modéré, etc..) selon que ces candidats sont proches du Front Populaire (S.F.I.O) ou d'inclinaison « bérardienne » ?! **L'Indépendant a une difficulté particulière**, comme l'ont illustré les élections précédentes : pour plusieurs candidats radicaux, il est difficile de prévoir avant le premier tour si en cas de retrait (pas assez de voix au 1^{er} tour) pour le second tour le candidat Radical-socialiste se prononcera pour un candidat proche de Léon Bérard (afin de battre un « marxiste ») ou pour un candidat Front populaire par discipline dite républicaine ou encore se retirer sans prendre position.*

Durant le mois de septembre l'Indépendant annonce dans sa « Chronique Régionale » les candidatures aux élections cantonales (Conseil général) et d'arrondissement (Conseil d'arrondissement).

1) Léon Bérard et le Patriote mettent en garde avec insistance les électeurs vis-à-vis des radicaux.

a) Le 24 septembre 1937 L'Indépendant des Pyrénées publie une longue prise de position adressée par les élus béarnais anti-Front populaire à « Messieurs les électeurs ».

Il est signé de neuf conseillers de Canton et cinq d'arrondissement tous sortants dont L. Bérard (Canton de Sauveterre), Dr Dubos (à Garlin), Verdenal (Pau-Est, maire de Pau), Vignau (Oloron). Cette « déclaration commune » signée par les élus béarnais anti-Front populaire a une signification particulière pour des élections locales. En effet la première phrase précise « Tout le monde en convient, les élections cantonales d'octobre auront un caractère foncièrement politique. » Ce texte attaque les socialistes et communistes, les partis révolutionnaires. Ce n'est qu'à la fin qu'on comprend le vrai objectif du très long texte « Plus précisément, il s'agit de savoir si vous accorderez ou non, votre suffrage à tout candidat qui refusera de répudier toute politique supposant une alliance avec le parti communiste.

NOUS SAVONS QUE LA PLUPART DES RADICAUX NE CONSIDERENT PAS AUTREMENT QUE NOUS-MEMES LES DANGERS QUI NOUS MENACENT ET LES DEVOIRS URGENTS QUI EN DECOULENT POUR NOUS TOUS. NOUS SAVONS EGALEMENT QUE LEUR CONCOURS EST NECESSAIRE AU RETABLISSEMENT DES AFFAIRES DE LA France. UNE FOIS DE PLUS, NOUS LEUR DEMANDONS DE SE MONTRER FIDELES AUX PROPRES TRADITIONS DE LEUR PARTI ET DE NE PAS SACRIFIER A DES ALLIANCES FICTIVES ET A DES ENTRAINEMENTS VERBAUX CE QUI EST LEUR RAISON D'ETRE.

NOUS FAISONS APPEL A TOUS LES REPUBLICAINS QUI ENTENDENT PRESERVER NOTRE PAYS D'UN REGIME FONDE SUR LA VIOLENCE ET SUR LA HAINE, QUI ENTENDENT QUE LA

REPUBLIQUE CONTINUE D'ASSURER DANS LA PAIX ET DANS LA LIBERTE LES DESTINEES DE LA France. » (en *grands caractères dans l'Indépendant*)

Ainsi les conseillers sortants béarnais de droite, toujours modérés et républicains, avec à leur tête **Léon Bérard, somme les radicaux de choisir**, notamment au second tour de l'élection, de s'allier soit avec les candidats « collectivistes Front populaire », soit « avec les modérés » de Léon Bérard. Le manifeste Bérard n'est pas signé par le sortant Lillaz.

L'Indépendant publie, dans ses pages locales, les nombreuses professions de foi et l'annonce de réunions **que des candidats anti-Front Populaire**.

Après le rappel par Léon Bérard « aux propres traditions de leur parti (JPC : radical) et de ne pas sacrifier à des alliances fictives (JPC : avec les socialistes et radicaux-socialistes pro Front Populaire), c'est le Patriote qui va insister.

b) Le 31 septembre 1937 Henri Sempé se charge de faire le long sermon du Patriote à ces mécréants de radicaux-socialistes dont certains pourraient être des « escrocs » comme Mendioudou à Oloron en 1936 :

« ... Il s'agit de rechercher quel est dans chaque circonscription le candidat pour lequel il faut voter ou ne pas voter contre le Front Populaire » et pour le citoyen qui n'aurait pas compris, H. Sempé ajoute tout de suite :

« Or, à cet égard, il y a un fait d'ordre général qu'il ne faut en aucun cas perdre de vue : le Parti radical-socialiste, quelque mal qu'il pense et qu'il dise du Front Populaire, n'a pas rompu avec lui : le Parti radical socialiste demeure l'allié électoral des partis marxistes : en deuxième tour de scrutin les candidats radicaux-socialistes se désisteront comme ils l'ont fait jusqu'ici en faveur des candidats marxistes. Les candidats radicaux-socialistes sont donc des candidats du Front Populaire. »

Puis le redoutable polémiste semble ouvrir une porte ... :

« Il est vrai que dans toutes les circonscriptions où les communistes, les socialistes et les radicaux-socialistes réunis forment la majorité – ce qui est facile à déterminer d'après les résultats des précédents scrutins – la sagesse commande aux non marxistes d'assurer la victoire du radical-socialiste comme le candidat le plus éloigné du marxisme ayant des chances d'être élu. »

... pour la refermer immédiatement : « Mais tel n'est pas le cas des Basses-Pyrénées. »

Ainsi Henri Sempé est catégorique : dans aucun canton béarnais la gauche n'est majoritaire donc il n'y a aucune raison à voter pour un radical-socialiste : « chez nous donc voter pour un candidat radical-socialiste c'est faire le jeu du marxisme, c'est voter pour eux ».

L'Indépendant des Pyrénées et AB sont bien mis en garde, mais au cas où ils n'auraient pas encore bien compris, Henri Sempé se montre très précis :

« Chez nous, dans cette élection d'où dépend l'avenir du pays et où il faut avant tout et plus que jamais « voter contre le Front Populaire » - l'Alliance Démocratique dixit – les non-marxistes ne doivent ni ne peuvent, à aucun prix ni sous aucun prétexte voter pour le candidat radical-socialiste, qui est, répétons-le, le seul candidat du Front Populaire véritablement en course, le seul pratiquement qualifié.

Et par candidat radical-socialiste, il faut entendre, évidemment non seulement ceux qui arborent cette étiquette et se réclament ouvertement de ce parti, mais ceux qui bénéficient simplement de son appui.

Car, le sol et le climat béarnais sont si peu favorables au Front Populaire que rares sont les radicaux-socialistes qui osent se présenter à l'électeur comme tels ; et s'il fallait en juger par les étiquettes, les programmes et les professions de foi on pourrait établir qu'il n'y a jamais eu dans ce département un seul élu non seulement Front Populaire mais même radical-socialiste.... On peut être un parfait candidat du Front Populaire, avoir toute sa confiance,

bénéficier de tout son appui sans être inscrit sous leurs contrôles ni avoir reçu l'investiture officielle d'aucun des partis radical-socialiste, socialiste et communiste. L'histoire électorale des Basses-Pyrénées en offre plusieurs exemples. Tel est en particulier le cas des deux seuls candidats de Front Populaire élus en mai 1936, dans les Basses-Pyrénées : M. Maurice Delim-Sorbé et M. Menciondou.

Le cas de ce dernier (JPC : MENDIONDOU) est particulièrement curieux et instructif. Non seulement il protestait de toute son énergie avant le scrutin qu'il n'avait rien de commun ni avec le Front Populaire ni même avec le parti radical-socialiste, mais par affiche, il avait pris l'engagement solennel de s'inscrire au même groupe que son concurrent anti-Front Populaire (JPC : Henri Lillaz). C'est même uniquement à cette promesse qu'il dut être élu ou proclamé tel à 2 voix de majorité ou de minorité – ce point d'histoire n'a jamais été complètement éclairci. On sait comment cette promesse a été tenue. C'est un des plus beaux et des plus purs exemples d'escroquerie électorale que nous connaissons.

Méfions-nous donc des escrocs.

Pour les dépister, il est heureusement un moyen très simple.

Dans les Basses-Pyrénées, peut et doit être tenu pour candidat du Front Populaire celui qui a l'agrément et le soutien effectifs du Parti radical-socialiste. » (1)

(1) : lignes soulignées par nous

Cet édit de Henri Sempé montre son agilité éditoriale. Pour mettre en garde les Béarnais contre les radicaux, il s'appuie sur ce qu'il s'est passé à Oloron lors de la législative de 1936. H. Sempé sur la promesse du candidat Menciondou à Henri Sempé (contre H. Lillaz) de ne pas se rallier au Front Populaire avait « rassuré » les électeurs pour qu'ils votent pour Menciondou contre Lillaz. Menciondou, une fois élu grâce aux voix socialistes, a rejoint le Front populaire (cf ci-dessus le I). Donc H. Sempé s'est fait piéger par Menciondou et HS a participé à l'élection d'un « marxiste » selon ses propres critères. « Un des plus beaux et des plus purs exemples d'escroquerie électorale que nous connaissons » et dont H. Sempé s'était fait le complice « naïf », ou très consentant. Henri Sempé bétonne sa démonstration : « ne jamais voter pour un radical-socialiste », complète H. Sempé. Mais celui-ci oublie de dire qu'avant 1936 le maire d'Oloron ne s'affichait pas radical-socialiste, seulement radical comme H. Lillaz.

Heureusement que les lecteurs de journaux et les électeurs ont peu de mémoire. Ajoutons que si la Petite Gironde n'avait pas acheté l'Indépendant, celui-ci, après l'échec électoral d'H. Lillaz en septembre/octobre 1937, aurait pu faire un édit des plus cruels adressé à H. Sempé au titre « complice d'un escroc, c'est qui ? A l'évidence notre honorable confrère journaliste du Patriote. »

Et pour trouver une preuve supplémentaire des radicaux « escrocs », il est pour H. Sempé de lire la presse. Ce sont ceux soutenus par la France de Bordeaux et la Dépêche de Toulouse : « les électeurs qui veulent voter contre le Front Populaire et barrer la route au marxisme doivent s'interdire de voter pour le candidat patronné par la France de Bordeaux et la Dépêche de Toulouse. »

Henri Sempé avait-il en septembre 1937 des assurances par l'intermédiaire de Léon Bérard que l'Indépendant et la Petite Gironde seraient pendant cette élection dans le même « camp » que le Patriote ? Il était facilement prévisible que pendant toute la campagne électorale Henri Sempé multiplierait de nombreuses phrases assassines vis-à-vis des « marxistes » et des radicaux-socialistes pour réserver des louanges et son appui aux « bons candidats » dont le Patriote donnera la liste à la veille du scrutin du premier tour : « Pour qui nos amis doivent voter » en très grands caractères (cf ci-après). En réalité Henri

Sempé n'était « contrôlable » par personne, comme l'a démontré la suite de sa vie politico-idéologique.

2) AB entre dans la « mêlée » électorale sans ménager sa plume en faveur des « modérés ».

a) Le 3 octobre en page 1 : « Les élections cantonales. La pause ou le mors aux dents ? par André Bach. »

Sous ce titre, sur deux colonnes, AB développe des arguments très critiques vis-à-vis de la S.F.I.O., de Blum, Auriol, Chautemps. AB ironise sur la « pause » dans la gestion de la politique sociale proposée par Blum, alors que d'autres leaders Front populaire continuent d'avoir « le mors aux dents ? » Et AB conclut pour revenir aux élections cantonales que « les électeurs béarnais, aidés par leur finesse native, auront vite fait de repérer les candidats qui voudraient rester à califourchon sur le mur qui repère le marxisme de l'antimarxisme ».

A l'évidence AB sans l'écrire vise les radicaux-socialistes. Sans doute que les lecteurs de l'Indépendant « aidés par leur finesse native » l'ont bien compris. AB n'a jamais rien écrit sur une supposée finesse picto-charentaise à Angoulême et la Rochelle... Mais quand AB écrit « aidés par leur finesse native », il se peut que ce soit aussi une pointe d'humour moqueuse.

b) Le 5 octobre 1937, dans L'Indépendant des Pyrénées, dans un bref texte au titre « Appel aux Béarnais », Léon Bérard justifie la déclaration du 24 septembre :

« Dans de telles circonstances, nous avons cru devoir faire, quelques-uns de mes amis et moi-même, une déclaration commune. Elle exprime la pensée qui porte la signature de conseillers généraux et de conseillers d'arrondissement républicains, soumis à réélection dans divers cantons du Béarn. Nous avons pensé que nous étions au moins aussi qualifiés, pour nous adresser à des Béarnais, que les professeurs de Paris et les syndicalistes de Lille, de Roubaix ou de Saint-Etienne, qui ont composé les exposés et manifestes de parti destinés à tous les électeurs de France.

Cette déclaration que vous avez pu lire, constitue une profession de foi politique qui est à la fois la mienne et celle d'hommes à qui m'unissent une amicale collaboration aux mêmes travaux et un même sentiment de la situation présente. »

Il est habile que face aux socialistes et communistes de Paris –Lille – Roubaix et de Saint-Etienne il soit préférable de faire confiance à L. Bérard: « Je connais assez mes compatriotes pour espérer qu'ils donneront leur adhésion à des vues qui ne sont autre chose que le résumé d'une dure et décisive expérience. »

Sous cet « appel aux Béarnais », H. Lillaz annonce sa candidature (canton d'Accous) « pour barrer la route au candidat du Front populaire, mes amis me demande de rester à mon poste. » *Combien de fois pour cacher une ambition pourtant légitime ou un désir de revanche bien compréhensible, le notable met en avant « la chaleureuse demande de mes amis... ! »*

c) Il fallait bien que l'on retrouve Oloron. Le 6 octobre 1937, L'Indépendant des Pyrénées dans un article signé « A.B. » va s'engager contre Mendiondou, celui qui avait battu H. Lillaz en 1936. « AB » ne ménage pas sa plume :

Titre « M. Mendioudou au pied du mât de Cocagne » (expression souvent écrite par AB dans ses éditos) :

« La lutte électorale est engagée dans les deux cantons d'Oloron et nous publions ci-dessous les professions de foi des deux conseillers sortants, nos amis Me Vignau, pour le canton Ouest, et M. Fauchay pour le canton Est, lesquels, n'ayant point démérité et ayant donné satisfaction à leurs électeurs, attendent avec confiance le verdict de ces derniers. Tous deux sont combattus par M. Mendioudou, député-maire d'Oloron. M. Mendioudou n'a pu évidemment être candidat dans deux cantons à la fois, mais s'il est candidat en personne contre le docteur Fauchay, on verra plus loin qu'il n'opère par personne interposée contre M. Vignau.

M. Mendioudou se présente comme radical-socialiste et il a été effectivement admis dans le grand parti valoisien qui pourrait avoir des surprises avec sa nouvelle recrue. Des surprises qui ne devraient pas en être pour ceux qui ont la mémoire assez longue pour se souvenir qu'avant le deuxième tour des élections législatives de 1936, M. Mendioudou s'engageait par affiches à adhérer au même parti que le député sortant qu'il combattait (H. Lillaz). Cette assurance fit bénéficier M. Mendioudou d'un grand nombre de voix modérées, et aussitôt élu, le nouveau député s'empressa d'adhérer à un parti du Front Populaire pour ne point cesser ensuite de voter pour M. Blum. Notre confrère « le Patriote » qualifiait récemment cela d'escroquerie électorale. On ne pouvait mieux dire. »

AB pratique vis-à-vis de Henri Sempé la charité chrétienne et la modération béarnaise car il ne cite pas son nom. Mais AB ajoute que sans cette « escroquerie électorale » Mendioudou n'aurait pas bénéficié « d'un grand nombre de voix modérées », et n'aurait donc pas été élu, vu le très faible écart de voix, et ... AB ne serait pas venu à Pau.

AB n'hésite pas à « égratigner » les radicaux-socialistes et un grand « parti valoisien » (parti radical). Puis AB démolit un argument de campagne « inattendu » de M. Mendioudou et attire l'attention des radicaux socialistes contre un candidat radical dissident soutenu par M. Mendioudou en plus du candidat radical-socialiste officiel afin de faire battre M. Vignau (soutenu par l'Indépendant et ami de L. Bérard). AB en fait un récit avec un ton léger. Le rédacteur en chef de l'Indépendant redevient très sérieux pour conclure :

« Une dernière remarque qui a sa valeur. Alors que le parti socialiste S.F.I.O. présente des candidats partout, il s'est bien gardé d'en poster un à la gauche de M. Mendioudou. On peut en déduire que le député-maire d'Oloron a donné des garanties de ce côté-là et que son attachement au marxisme est garanti bon teint. Cela n'apparaît évidemment pas dans sa profession de foi, mais M. Mendioudou a une idée personnelle sur la valeur des papiers que l'on signe et paraphe à l'intention des électeurs.

Il n'en reste pas moins que si les électeurs ont quelque mémoire, ils se souviendront de l'accroc que M. Mendioudou fit en avril 1936 à la parole donnée.

Et dame, un vieux dicton précise que lorsqu'on a un accroc au fond de son pantalon, il est imprudent de concourir au mât de cocagne. »

(Souligné par nous)

Comme souvent avec AB, pour comprendre un titre il faut lire son « papier », son éditò jusqu'à la fin. Lors d' « actualités électorales », j'ai souvent cité mon grand-père avec ce dicton « du mât de cocagne » qu'il utilisera près de 10 fois dans sa vie de journaliste pour dire que plus on sollicite les électeurs dans des élections devenues soit importantes (une Présidentielle), soit avec un enjeu décisif local (majorité d'un conseil général ou régional, maire d'une grande ville), il existe le risque que soient rendues publiques des « affaires », des « accrocs au fond du pantalon » ... plus on monte haut au « mât de cocagne », plus ce

que l'on a caché aux électeurs risque de devenir visible. Par exemple, ces dernières années, les « affaires » Fillon, Cahuzac, Balkany...

Sous cet article sont publiés les professions de foi de Jean Fauchay, conseiller général sortant du canton Est d'Oloron, qui a comme adversaire Mendioudou et celles de Vignau, « conseiller général sortant d'Oloron Ouest, chevalier de la légion d'honneur, médaillé militaire, croix de guerre ». AB, ancien combattant, avec les mêmes médailles, devait y être sensible.

Henri Sempé consacrera aussi un très long éditto à M. Mendioudou dans des termes encore plus incisifs que AB pour essayer de se faire donner une absolution de son « grand péché » de 1936.

d) Le 7 octobre 1937, c'est sur deux colonnes qu'AB signe un article au titre très engagé et en grands caractères « LES DEUX CANTONS DE PAU ne sont pas encore « marxisés » »

AB rapporte une réunion électorale de M. P. Verdenal, conseiller général sortant, à Idron avec son concurrent Lucien Favre, socialiste S.F.I.O., professeur, (en italique dans l'Indépendant) :

« Pour débiter, M. Lucien Favre déclara avec une courtoisie à laquelle il convient de rendre hommage que sur le terrain des intérêts cantonaux, il n'avait absolument rien à opposer à M. Verdenal. Logiquement, le candidat socialiste eut du alors retirer sa candidature et déclarer qu'il voterait pour le conseiller sortant car que demander à un conseiller général sinon de veiller au mieux sur les intérêts qui lui sont confiés ?

Mais M. Favre déclara ensuite qu'il combattait M. Verdenal sur le plan politique car, pour le candidat socialiste, il n'a qu'une seule forme de gouvernement possible : celle inaugurée et poursuivie par MM. Blum et Auriol et qui a abouti au résultat que les électeurs connaissent. »

Dans le canton d'arrondissement de Pau-Ouest, se retrouvent les battus d'avril dernier pour l'élection au conseil général : Chaze, SFIO, Plaa radical-socialiste et Beguet communiste, le sortant est Henry Challe (droite modérée). *L'Indépendant des Pyrénées* publie la profession de foi de ce dernier :

« Architecte diplômé du gouvernement. Ancien combattant carte n° 2071. Blessé de guerre. Chevalier de la légion d'honneur – Croix de guerre. Trois citations. Adjoint au maire de Pau. Conseiller d'arrondissement de Pau sortant ». C'est ainsi que l'Indépendant prend nettement position pour H. Challe qui « sur le terrain de la politique générale il offre toutes les garanties. Comme M. Pierre Verdenal, il est donc assuré de sa réélection avec peut-être un chiffre de voix accru sur celui d'avril dernier » (élection de Auguste Champetier de Ribes au conseil général (cf ci-dessus). M. Chaze, S.F.I.O., se disant « frustré de sa défaite d'avril » AB lui réplique : « Nous supposons qu'il veut dire qu'il a été frustré par les radicaux-socialistes qu'il accuse de ne pas avoir voté pour lui et qu'il poursuit d'une haine vigoureuse. Les chiffres disent que M. Chaze a été battu de 590 voix et lui qui prêche tant la loi du nombre devrait se souvenir de ce détail. Sans doute aura-t-il dimanche soir l'occasion de se plaindre à nouveau. »

L'Indépendant des Pyrénées va se montrer compréhensif pour M. Jean Plaa, radical-socialiste : « Bien contre son gré, nous le savons, uniquement pour obéir aux disciplines de son parti et faire son devoir de président de fédération M. Jean Plaa, conseiller municipal de Pau, se présente à nouveau dans ce canton.

Le parti radical-socialiste a estimé en effet et avec raison qu'il devait compter partout les voix de ses partisans ne serait-ce que pour parer à un « bluff » des S.F.I.O. qui ont trop tendance à compter pour leurs les voix qui viennent de partis voisins. Il se pourrait bien qu'au détriment de M. Chaze, M. Plaa enregistre une augmentation de voix qui lui viendraient de

radicaux-socialistes qui, en avril dernier, écoutèrent le chant des sirènes S.F.I.O. mais ont réfléchi depuis. »

Dans la conclusion « AB », **l'ancien combattant apparaît** : « Mais le canton-Ouest (conseil d'arrondissement) *comme dans le canton-Est* (conseil général), *les électeurs iront vers ceux qui s'occupent de leurs intérêts réels, tous deux anciens combattants par surcroît, et s'écarteront de politiciens purs prêchant une vague et fumeuse idéologie marxiste dont l'application n'a produit que des désastres.* A.B. » (en italique dans L'Indépendant).

Verdenal et Challe sont d'anciens combattants. Cela compte encore (électoralement) en 1937 et surtout à l'aune de la vie de l'ancien combattant et du patriote « A.B. ».

3) L'Indépendant des Pyrénées précise ses soutiens, dont tous sont des proches de L. Bérard.

a) Le 9 octobre 1937 L'Indépendant publie en italique un très significatif article, non signé.

« LES ELECTIONS CANTONALES. Coup d'œil d'ensemble sur le Béarn

« A moins de quarante-huit heures du scrutin, il est bon de jeter un coup d'œil d'ensemble sur les cantons béarnais. Après quoi, ayant déjà publié toutes les professions de foi que les candidats ont bien voulu nous adresser, il ne nous reste plus qu'à conseiller aux électeurs de VOTER AU PREMIER TOUR et de ne pas s'éloigner des urnes sous prétexte « qu'il y aura ballottage ».

VOTER TOUS et VOTER « ANTI-MARXISTE ».

Passons donc en revue les divers cantons. » (Voir le texte intégral de l'Indépendant ci-après)

Aucun n'est oublié des 13 cantons du Conseil général et des 13 cantons du Conseil d'Arrondissement. L'Indépendant prend parti dans plusieurs cantons et arrondissements : le texte ci-après sera mis dans une Annexe n° xx.

[CI-APRES LECTURE NON INDISPENSABLE DES RESULTATS PAR CANTON ET ARRONDISSEMENT]

A) CONSEIL GENERAL

Canton de Pau-Est

Nous sous sommes déjà étendus sur ce canton et sur les raisons qui font que M. Pierre Verdenal, maire de Pau et conseiller sortant, sera réélu dimanche à une imposante majorité.

Arudy

M.Bernis-Bergerat, conseiller sortant, républicain radical, a signé le manifeste des conseillers sortants. Son activité et son action féconde sont connues. Il sera brillamment réélu dimanche, lui aussi.

Accous

Les circonstances ont fait que M. Henry Lillaz, républicain radical, conseiller sortant, a affirmé sa candidature contre M. Sarthou, radical malheureusement inféodé au Front Populaire. C'est pour cette raison que les républicains doivent voter pour M. Lillaz.

Garlin

Le docteur Dubos, républicain de gauche, conseiller sortant, sera réélu dès dimanche à une imposante majorité contre le candidat du Front Populaire, M. Lacourtiade.

Lescar

M. Etchart, élu au printemps dernier en remplacement du regretté M. Tanneur, a été invalidé par le Conseil d'Etat comme non éligible de par ses fonctions. Il déclare dans sa profession de foi qu'il s'est mis en règle. Ceci n'est pas absolument certain.

D'autre part, M. Etchart déclare aussi « que la politique financière de gouvernement de Front Populaire a incontestablement échoué » et il préconise une politique d'économies.

Il n'a pas de candidat socialiste contre lui, ce qui déterminera sans doute les anti-marxistes à se compter sur le nom de M. Guerrin, républicain.

Moorlaàs

Le docteur Depierris, républicain de gauche, conseiller sortant, sera réélu au premier tour contre ses opposants de Front Populaire.

Montaner

M. Gueit-Dessus, républicain radical, conseiller sortant, fera la quasi-unanimité sur son nom.

Oloron

Nous nous sommes largement étendus précédemment sur les deux cantons d'Oloron. Les deux conseillers sortants, MM. Vignau et Fauchay, doivent être réélus au premier tour si tous les électeurs opposés au Front Populaire votent.

Orthez

Contre M. Moutet, conseiller sortant et Front Populaire, M. Lasserre, républicain social, groupera les voix antimarxistes.

Pontacq

Une lutte serrée s'est engagée entre le conseiller sortant l'honorable M. Bignalet et le sympathique maire de Pontacq, M. de Bataille.

Ce dernier doit bénéficier des sympathies dont il jouit dans le canton et M. Bignalet sera handicapé par le manque de netteté de ses déclarations concernant la politique générale. En toute impartialité, nous publions sa profession de foi d'autre part.

Sauveterre

M. Léon Bérard, sénateur, ancien ministre, président du Conseil général, fait le vide autour de lui, puisque M. Verdier, le professeur bien connu, vient de retirer sa candidature pour se faire remplacer par un vague M. Dupuy.

Encore une fois, M. Léon Bérard recueillera l'unanimité.

Salies-de-Béarn

Contre le docteur Duffourcq, républicain de gauche, conseiller sortant, une candidature « in extremis » s'est manifestée, celle de M. de Coulomme-Labarthe, maire de Salies, Front Populaire.

M. de Coulomme-Labarthe est malheureusement très mal placé, car à très juste titre, on a pu l'accuser de s'intéresser davantage aux intérêts de Biarritz qu'à ceux de Salies. Pour ceux qui connaissent l'action incessante et efficace du docteur Duffourcq il ne peut donc y avoir qu'un bon Conseiller pour Salies, et c'est le Conseiller sortant.

Thèse

M. Boué, conseiller sortant, radical-socialiste, n'a contre lui qu'un communiste. M. Boué n'a pas rompu toutes attaches avec le Front Populaire et c'est bien dommage, mais on doit impartialement retenir à son actif que, dans sa profession de foi, il condamne la hâte avec laquelle ont été votées les lois sociales et déclare également qu'il n'exécute les consignes de son parti que lorsqu'il les approuve.

JPC :

Liste des candidats soutenus par le *Patriote* : Pau Est VERDENAL ; Pau Ouest CHALLE ; Nay Ouest PETRIQUE ; Nay Est PEYROUNAT ; Pontacq DE BATAILLE ; Morlaas DEPIERRIS ; Garlin DUBOS ; Lescar GUERRIN ; Montaner GUEIT-DESSUS ; Arthez COSTEDOAT ; Arzacq MIMBIELLE ; Orthez LASSERRE ; Sauveterre BERARD ; Salies DUFOUR ; Navarrenx LAFFARQUE ; Oloron Est FAUCHAY ; Oloron Ouest VIGNAU ; Accous LILLAZ ; Laruns ARRIBE ; Arudy BERNIS-BERGERET ; Aramits CASSEN ; Lasseube BELAIR (source : Le Patriote)

B) CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Pau-Ouest

Ainsi que nous l'avons exposé précédemment et en se basant sur la récente élection dans ce canton, le conseiller sortant M. Henry Challe, doit obtenir la majorité dimanche.

Arthez

Le docteur Costedoat, conseiller sortant, républicain, sera réélu dimanche.

Aramits

M. Casabonne, conseiller sortant, ne se représentant pas, sera remplacé par M. Cassain, républicain, qui est seul candidat.

Arzacq

Comme lorsqu'il fut élu, le conseiller sortant, M. Minbielle, républicain, battra de loin le même compétiteur, M. Lamatabcis.

Lagor

M. Tredjeu, conseiller sortant, ne se représentant pas, il ne fait pas de doute que son remplaçant sera M. Labrit, le distingué maire de Lagor.

(Tredjeu, maire de Biron, cf le chapitre « AB le résistant »

Lembeye

M. Latisnère, républicain de gauche, conseiller sortant, doit être réélu contre un socialiste et un communiste.

Lescar

Les électeurs de ce canton seront très occupés puisqu'en dehors du conseiller général, ils doivent aussi élire un conseiller d'arrondissement, très probablement le conseiller sortant, M. Lassalle.

Laruns

M. Arribes, conseiller sortant, est sans candidat sérieux.

Lasseube

Résultat très indécis en perspective entre M. Cosme, conseiller sortant, Front Populaire, et son opposant, M. Belair, républicain, dont ses concitoyens connaissent bien l'activité et le dévouement.

Monein

M. Périssé, radical-socialiste, conseiller sortant, sera réélu contre le candidat socialiste S.F.I.O.

Nay-Ouest

M. Prat, conseiller sortant, ne se représentant pas, devrait être remplacé par M. Pétrique, bien connu des agriculteurs du canton et qui, seul, peut défendre leurs intérêts. Son principal adversaire, M. Pareilh, n'est qu'un politicien de métier.

Nay-Est

Le conseiller sortant du canton, M. Magendie, ne se représente pas non plus. M. Peyrounat, maire de Lestelle, qui jouit de toutes les sympathies dans le canton, est en bonne posture. Il a comme adversaires M. Larousse, radical-socialiste, qui a tendance à se camoufler, et M. Olivier, de la C.G.T.

Navarrenx

L'élection du conseiller sortant M. Lafargue, républicain, est assurée.

Dans ce « coup d'œil d'ensemble sur le Béarn », *L'Indépendant des Pyrénées* soutient tous les candidats sortants qui ont signé le manifeste avec Léon Bérard, dont certains devaient être fidèles à la messe dominicale. Ceci a dû surprendre quelques radicaux-socialistes, laïcs, mais aussi peut-être « le Patriote » et Henri Sempé.

A Accous, *L'Indépendant des Pyrénées* reste fidèle à son ancien propriétaire H. Lillaz.

A Lembeye, un ami de L. Bérard « M. Latisnière, républicain de gauche, conseiller général sortant, doit être réélu contre un socialiste et un communiste », idem à Monein « M. Petrisse, radical-socialiste sortant sera réélu contre le candidat socialiste S.F.I.O. » A Lescar, Pontacq, Salies-de-Béarn, Thèze, Lescar, Lasseube. Nay-Ouest et Est, la « situation n'étant pas net » (probablement des Radicaux pas franchement anti-gauche/marxistes), l'Indépendant soutient les alliés de Léon Bérard. En l'absence de candidature de modérés « bérardiens », l'Indépendant choisit des radicaux-socialistes (publiquement) anti-Front populaire, par exemple à Garlin (Dubos), à Morlaas (Dupieris), Salies de Béarn (Duffour), Lasseube (Belair), Lescar (Guerrin).

b) Le 10 octobre 1937 par AB « VEILLE DE SCRUTIN. Electeurs pas d'abstentions. Votez dès le premier tour (JPC : AB a bien intégré les « leçons » des deux dernières élections locales, cf ci-dessus).

Il est inutile d'insister sur le caractère et sur l'importance, que pour la première fois peut-être, revêtent les élections cantonales. Les socialo-communistes ont voulu faire de ce scrutin, un scrutin essentiellement politique, parce qu'ils comptent qu'il leur sera favorable.

Leurs espérances n'ont quelque chance de se réaliser que si les antimarxistes votent mal ou ne votent pas tous au premier tour. C'est, en effet, uniquement par le jeu des alliances du second tour que socialistes et communistes peuvent prétendre battre leurs adversaires. »

Un aveu. Pour les socialistes les intérêts cantonaux sont « subalternes ». AB va profiter de répondre à Lucien Fabre, candidat S.F.I.O. à Pau-Est pour enfoncer le clou contre le Front Populaire :

« En votant antimarxiste, ils éviteront la catastrophe financièrement déjà frôlée au printemps dernier et ils assureront la défense de leurs véritables intérêts.

Ces intérêts ESSENTIELS, ils en confieront la défense à des gens qui connaissent les questions locales et cantonales, et qui ont fait leurs preuves sur ce terrain.

Et ils renverront à leurs occupations les bateleurs socialistes qui, après avoir eux-mêmes mangé la grenouille, osent encore venir promettre aux électeurs de leur faire manger du poulet. A.B. »

Bien qu'une élection soit un sujet très sérieux, AB ne résiste pas à terminer son article par une pointe d'humour en rapprochant l'expression populaire « manger la grenouille », de celle de « manger du poulet », mais à Pau il est encore plus connu « la poule au pot ».

4) 12 octobre 1937 : Pour les résultats du 1^{er} tour, les titres remplissent la quasi-totalité du haut de la page 1 de L'Indépendant des Pyrénées :

« A première vue le scrutin d'hier se traduit par un échec très net du Front Populaire dans l'ensemble du pays. Dans les Basses-Pyrénées la défaite des socialo-communistes est totale. Brillante réélection de MM. L. Bérard – P. Verdenal – Fauchay – Vignau et la plupart des conseillers généraux sortants. », article signé AB.

En dessous de ces titres, les photos de L. Bérard et P. Verdenal. « AB » en page 2 commente : « M. Verdenal est réélu à une écrasante majorité supérieure de 700 voix à celle de 1931. M. Challe, adjoint au maire de Pau, est en ballottage pour 75 voix et en excellente position.

Dans les deux portions de la ville, les S.F.I.O. sont en recul net et encore une fois, M. Chaze se rendra compte que c'est par pur accident qu'il fut élu conseiller municipal de Pau.

Le succès de M. Challe dimanche prochain ne fait aucun doute mais il nous est agréable de constater que M. Plaà arrive très bon second dans cette compétition ce qui tiendrait à prouver que le fait que les radicaux-socialistes paloïse se sont séparé des socialistes et communistes leur a profité sur le plan électoral.

Gros échec pour le Front Populaire à Oloron où nos amis Vignau et Fauchay gardent avec vigueur leurs positions contre le député-maire Mendioudou et son adjoint Lafargue.

Il est trop tôt pour épiloguer sur ce résultat mais il est assez tôt pour que nous nous en réjouissons.

De même que nous nous réjouissons des réélections de MM. Bérard, Bernis-Bergeret, Depieris, Gueit-Dessus, Dubos, de Souhy, le vénérable doyen, et de tous les conseillers d'arrondissement réélus. Une erreur de tactique coûte son siège à M. Lillaz. »

Sept conseillers généraux sortants sur les neuf ainsi que les cinq conseillers d'arrondissement qui figuraient dans « l'appel Bérard » du 24 septembre sont réélus. C'est un très beau succès pour L. Bérard.

AB n'explique pas l'erreur tactique de M. Lillaz, radical (628 voix) battu par un autre radical Sarthou (818 voix).

Le **14 octobre 1937** AB se mêle à la polémique locale de Chaze et Fabre à Pau-Ouest pour les « enfoncer » au vu de leur score très médiocre au premier tour.

- **Le 15 octobre 1937** dans *Le Patriote* Henri Sempé se déchaîne (à nouveau !) contre les radicaux-socialistes et leur Président Plaà pour recommander les « antimarxistes » à voter pour les « Bérardiens » au second tour. En cela AB sera d'accord. (H. Sempé a raison, nous avons écrit précédemment « Bérarien », il faut bien mettre un « d »).

5) André Bach prépare le 2^{ème} tour « pour endiquer le marxisme »

Le 16 octobre 1937 AB propose « un peu de logique », titre d'un article consacré aux quatre cantons et d'arrondissement béarnais en ballottage. AB va demander à trois radicaux-socialistes d'être « logiques » :

« Pau-Ouest, Nay-Est, Nay-Ouest et Arthez sans lesquelles MM. Challe, Payrounat, Pétrique et Costedoat ont à lutter contre une coalition dont le moteur est « marxiste » si la carrosserie est d'une autre couleur.

En effet, trois de leurs opposants sont radicaux-socialistes, MM. Plaa, Larousse et Castagnet, le troisième M. Pareilh n'ayant pas de couleur bien définie.

Les trois radicaux-socialistes précités reçoivent le désistement socialiste et communiste et s'en accommodent.

Nous le déplorons fort pour eux dans ce journal où l'hommage a toujours été rendu au grand parti valoisien. ».

(JPC : c'est la première fois qu'AB indique que dans « ce journal », *l'Indépendant*, hommage a été rendu au « grand parti valoisien », c'est-à-dire au parti radical-socialiste).

Puis AB précise :

« Notre regret provient ce de que, vainqueurs ou vaincus, ces trois personnalités deviennent prisonnières et « hypothéquées ». Et nous nous disons que ce n'était vraiment pas la peine de convier tant de gens à entendre tant de discours en juillet dernier. AB. »

(JPC : AB fait référence au congrès national des radicaux-socialistes à Biarritz en octobre 1936 qui avaient été très critiques vis-à-vis du Front Populaire. Cf ci-après)

AB poursuit : « Ce n'était pas la peine de se gargariser de tout cela pour en arriver à donner des gages à ceux qui ne visent qu'à reprendre le contre-pied de ce que M. Bonnet a fait.

Encore une fois, il n'est pas question des personnes de MM. Plaa, Larousse et Castagnet qui, nous le savons par la bouche de l'un d'entre eux, ont exprimé plus d'une fois leur méfiance des agissements socialistes et se sont lamentés des excès du Front Populaire.

Il n'est question que de logique.

Et la logique exige que le parti S.F.I.O. soit empêché d'agir par personne interposée, comme c'est le cas contre un redressement que M. Plaà, président de la Fédération Radical-socialiste, a célébré chaleureusement et fort justement en toutes occasions alors qu'aujourd'hui, il consent à jouer le rôle de la personne interposée.

La morale de cette histoire, c'est que, pour endiquer le marxisme, il ne faut se fier qu'à ceux qui, sauf révérence, n'ont à la patte aucun fil tenu par les socialistes.

Dans la question qui nous intéresse, les candidats qui répondent à cette libre définition sont : MM. CHALLE (Pau-Ouest), PEYROUNAT (Nay-Est), OPETRIQUE (Nay-Ouest), et COSTEDOAT (Arthez).

Leur élection, dimanche prochain, complètera la défaite subie dimanche dernier par le marxisme en Béarn. AB. »

André Bach savait déjà depuis la Rochelle qu'il n'y a pas de « morale à cette histoire » parce que la logique des radicaux-socialistes, pour ne pas dire la quasi-totalité des élus des partis politiques, s'arrête aux désirs des candidats à être élus « coûte que coûte » et donc quoi qu'il en coûte. Le supplice des radicaux-socialistes comme des centristes (Auguste Champetier de Ribes), hier comme aujourd'hui, est d'avoir le maximum de votes de la droite modérée sans se fâcher avec les électeurs de gauche « non-marxisés » (aujourd'hui qualifiés de « socio-démocrates »), pour avoir la majorité au second tour d'une élection (cf F.B. aux Présidentielles : Paris vaut bien toutes les messes ou pour se faire élire dans une mairie ...)

Très logiquement le **17 octobre 1937** *L'Indépendant des Pyrénées* lance « Electeurs ! votez encore « antimarxiste » pour qu'ils votent Challe, Pétrique, Peyrounat et Costedoat.

6) Le 19 octobre 1937 : succès complet pour Léon Bérard

AB commente les résultats de l'élection au deuxième tour :

« M. Henri Challe réélu dans le canton (d'arrondissement) de Pau-Ouest :

Ayant voté quatre fois en six mois et six fois en un an pour ceux de la ville, les électeurs du canton de Pau-Ouest vont pouvoir jouir d'un repos bien mérité après avoir réélu leur conseiller d'arrondissement, M. Henry Challe.

On a retrouvé hier et à peu de choses près les chiffres du mois de mai dernier et si M. Plaa est battu de 365 voix alors que M. Chaze l'était de 590, c'est probablement parce qu'il faisait beau temps et, aussi, parce qu'un radical-socialiste fait tout de même moins peur qu'un S.F.I.O.

Dans tous les cas, la revanche que le Front populaire voulait prendre sur ce terrain ne s'est pas produite.

A noter que la ville a donné plus de trois cents voix de majorité à M. Challe ce qui, ajouté aux quinze cents voix de majorité obtenues dans l'autre canton par M. Verdenal, forme un total substantiel et éloquent.

Deux sièges ont été enlevés d'extrême justesse : celui que le sympathique M. Peyrounat gagne à Nay-Est par onze voix et celui que le docteur Costedoat se voit enlever à Arthez par M. Castagnet qui le bat de quatre petites voix.

A Nay-Ouest, M. Pétrique n'est battu que d'un peu plus de deux cents voix.

Au Conseil d'arrondissement, pas de gros changement, donc puisqu'au total, un seul siège change de côté ce qui, pour le Front Populaire, est une toute petite compensation à ses gros déboires du dimanche précédent.

Comme dans toute loterie bien organisée, il y a eu un lot de consolation. » (Souligné par nous)

JPC : *Ainsi la gauche a son « lot de consolation » à Nay-Ouest « comme dans toute loterie bien organisée », ... ce n'est pas très républicain ni démocrate de parler de « loterie » et de lot de consolation pour une élection importante au vu du contexte politique national et local, et surtout aux yeux des candidats et par respect des électeurs et militants des partis politiques. D'autant que l'auteur est rédacteur en chef d'un très sérieux journal d'opinion. AB, peut-être après les polémiques de La Rochelle, relativise l'évènement élection et ses résultats ou bien depuis longtemps il pense plus ou moins consciemment que « tant qu'il n'y a pas mort d'hommes comme à la guerre », on peut garder une distance traduite par un brin d'humour pour relater, en les relativisant, les évènements politiques d'actualité, y compris une élection.*

Ainsi c'est un succès complet pour Léon Bérard, puisque sur les quatorze conseillers sortants qui avaient signé l'appel à « Messieurs les électeurs » du 24 septembre, douze sont réélus dès le 1^{er} tour et pour deux au second tour.

Le sénateur L. Bérard est conforté dans « son magistère » de Président du Conseil général des Basses-Pyrénées et « patron politique » du département d'autant que le Pays basque reste toujours plus à droite que le Béarn, avec à sa tête le leader Ybarnegaray.

L'Indépendant des Pyrénées et donc AB ont dû donner « satisfaction » à la *Petite Gironde* (à H. Sempé ??) et à la famille bérardienne.

Un « signe » confirme que la droite n'a rien à reprocher à l'Indépendant : *Le Patriote* d'Henri Sempé n'a pas fait de commentaires critiques vis-à-vis de *L'Indépendant des Pyrénées*.

IL N'Y AURA PAS D'ELECTION EN France AVANT LA GUERRE DE 1939 PUIS APRES L'ARRIVEE AU POUVOIR DE PETAIN EN JUIN 1940.

7) « Confession complète » d'Henri Sempé le 7 octobre 1937 dans Le Patriote

L'aveu de Henri Sempé : lors de la législative de 1936 dans l'arrondissement d'Oloron, le Patriote et H. Sempé se sont faits « bernés », « manipulés » par M. Mendioudou pour se faire élire contre H. Lillaz.

Le 7 octobre 1937, en pleine campagne électorale cantonale H. Sempé signe un article au titre très neutre « **L'arrondissement d'Oloron** ». D'habitude l'éditorialiste du Patriote trouve un libellé plus accrocheur. C'est que HS n'est pas très fier d'être obligé d'avouer qu'il a été « berné » par MENDIONDOU et pour se racheter Henri Sempé a parlé « d'ESCROQUERIE ».

Donnons les principales phrases de la « CONFESSION COMPLETE » d'Henri Sempé :

« M. Mendioudou n'a été élu député que grâce à l'engagement formel qu'il avait pris de s'inscrire au même groupe que son concurrent, M. Lillaz (groupe à l'Assemblée Nationale, radicaux modérés).

Cet engagement avait évidemment pour but de démontrer aux électeurs que M. Mendioudou n'était pas plus Front Populaire que M. Lillaz, et que tous les adversaires du Front Populaire pouvaient donc voter indifféremment pour l'un et pour l'autre.

Sur la foi de cette démonstrations publique comme aussi des attestations privées que M. Mendioudou multipliait d'autre part, un nombre relativement considérable de braves gens ont voté et fait voter pour ce candidat, croyant voter et faire voter contre le Front Populaire, C'est uniquement à cela que M. Mendioudou doit d'avoir été, non pas élu, mais proclamé tel à 2 voix de majorité.

Aujourd'hui, c'est à démontrer qu'il est bien Front Populaire que s'emploie M. Mendioudou.

En 1936, il dépêchait ses éminences plus ou moins grises aux journaux (JPC : dont le Patriote / H. Sempé) pour les mettre en garde contre les calomnies de ses adversaires qui persistaient, en dépit de ses dénégations véhémentes et réitérées (JPC : de Henri Lillaz), à faire de lui le candidat honteux et camouflé du Front Populaire ...

Il faut même croire que dans la hiérarchie du Front Populaire M. Mendioudou occupe aujourd'hui une situation très élevée ; il faut croire que depuis le 3 mai 1936 (au matin) où il n'était pas du tout, mais là, pas du tout Front Populaire, M. Mendioudou l'est devenu beaucoup plus que d'autres qui l'étaient avant lui, puisque, par une faveur insigne et dérogeant à toutes leurs habitudes, les socialistes ne présentent pas de candidat contre ce radical-socialiste de date pourtant si fraîche (JPC : à la cantonale).

Entendons-nous bien, cependant. A la vérité, ce qui est déterminé aujourd'hui, ce qui est patent, éclatant, hors de contexte, ce sur quoi il y a unanimité depuis l'extrême-gauche jusqu'à l'extrême-droite – ce que tout le monde ne peut pas ne pas penser, parce que c'est l'évidence même – c'est que M. Jean Mendingdou, député-maire d'Oloron, a littéralement ESCROQUE son élection à la Chambre des Députés ...

M. Mendingdou ne relève que de la justice électorale, qui a ses lois que la loi ne connaît pas et dont il a d'ailleurs expérimenté par deux fois l'indulgence et la faculté d'oubli. Encouragé par l'impunité, il escompte un nouvel acquittement.

Mais il y a un verdict, il y a une sanction auxquels il n'échappera pas. Il y a un tribunal devant lequel M. Jean Mendingdou, député-maire d'Oloron est d'ores et déjà condamné sans appel. C'est celui de la conscience publique.

Il se peut que le scrutin de dimanche ne traduise qu'imparfaitement son jugement, mais dans le secret de leur cœur à la question suivante :

« En matière politique et électorale, M. Mendingdou, député-maire d'Oloron, s'est-il rendu coupable du crime ou délit d'escroquerie ? » ... Les honnêtes gens de tous les partis ont déjà répondu : OUI, à l'unanimité.

De cette escroquerie, le Front Populaire se fait aujourd'hui le complice en adoptant – officiellement, cette fois – M. Mendingdou comme son candidat. Cela ne surprendra personne. Le Front Populaire n'est-il pas lui-même une escroquerie colossale, montée de toutes pièces par Moscou pour introduire les communistes « au cœur de l'ennemi » (en l'espèce, la France), sous prétexte de lutter contre le fascisme ?

En vérité, le Front Populaire ne pouvait choisir un plus digne représentant et nous le lui abandonnons bien volontiers. H.S. »

M. Mendingdou sera battu à cette cantonale. Si l'élection à la députation de Mendingdou fut une « escroquerie » politique en 1936, ce fut avec la complicité et/ou la naïveté de Henri Sempé / Le Patriote. Dans le 1^{er} cas il y avait un objectif pernicieux : abattre H. Lillaz, le propriétaire de l'Indépendant. Si H. Sempé a été naïf à ce point, son degré de compétence/vigilance n'est pas à la hauteur de ses responsabilités dans un grand journal d'opinion locale. Ou alors il s'agit de la part d'H. Sempé d'aveuglement idéologique : voir des « marxistes » partout.

Nous avons relaté longuement cet épisode pour donner le contexte avant et après l'achat de L'Indépendant des Pyrénées par la Petite Gironde et parce qu'il est « exemplaire » dans les pratiques « politico-électorales » courantes en Béarn et ailleurs pendant la III^e République et les Républiques suivantes.

A notre connaissance cet épisode ne figure pas dans les écrits de commentateurs, politologues, journalistes, béarnais ou « étrangers ». **C'est pourquoi nous faisons appel aux historiens pour de futures recherches.**